

# LETTRE AUX COMMUNAUTÉS

*Revue de la Communauté Mission de France*

## Un nouveau monde est déjà là

Basculements du monde

Comprendre pour agir

Repenser notre monde, l'homme, la foi

COMMUNAUTÉ



MISSION DE FRANCE

Mettre au cœur de nos décisions la fragilité de ce que nous bâtissons, nos propres fragilités aussi, notre dépendance de notre environnement, c'est, aujourd'hui, regarder le monde tel qu'il est, dans toute sa complexité mais aussi avec ses potentialités extraordinaires.

Pierre CHAMARD-BOIS

**C**OMMUNAUTÉ MISSION DE FRANCE

BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne cedex

Tél : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55 - Courriel : [mdf@club-internet.fr](mailto:mdf@club-internet.fr) - Site : [www.mission-de-france.com](http://www.mission-de-france.com)

<b>ÉDITORIAL</b>	
Comité de rédaction.....	1
<b>La crise : comprendre pour agir</b>	
Pierre GERMAIN.....	3
<b>Vivre ses convictions au travail</b>	
Bruno CHAVERON.....	11
<b>Les pôles de gravité du monde basculent</b>	
Jacques LECLERC.....	15
<b>Femmes, Roms, Eglise : questions d'intégration</b>	
Paul ISRAËL.....	23
<b>L'avenir incertain et l'humaine fragilité</b>	
Alain de BROCA.....	29
<b>Repenser notre monde</b>	
Pierre CHAMARD-BOIS.....	37
<b>Basculements du monde</b>	
Anne-Charlotte PASQUIER.....	43
<b>Bienvenue dans la culture numérique</b>	
Nathalie BECQUART et Eric SALOBIR.....	47
<b>Vingt ans, génération Y</b>	
Christophe DEGARDIN.....	53
<b>Repenser l'homme, repenser la foi</b>	
Pierre CHAMARD-BOIS.....	57
<b>Un livre, un auteur</b>	
<i>Repenser la pauvreté</i> .....	65
<b>Sources</b>	
Jean-Marie PLOUX.....	69

## Communauté Mission de France

La "LETTRE AUX COMMUNAUTÉS", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations. Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■

## Basculements et bousclements

De vieux sages comme Michel Serres ou Edgar Morin nous alertent depuis plus de vingt ans : nous changeons de monde, nous vivons une révolution anthropologique. C'est fait : notre monde est devenu un nouveau monde. Ce numéro regroupe divers regards qui sont souvent dispersés ou cloisonnés dans des approches thématiques. La mise en perspective de ces points de vue permet de mesurer l'ampleur des changements qui sont arrivés : financiarisation et globalisation de l'économie, entrée dans un régime de crise permanent, explosion des découvertes scientifiques et de leurs applications technologiques, mondialisation de la communication... Cette émergence d'un autre mode d'être ensemble sur notre désormais petite planète n'est pas sans conséquence sur la manière d'être humains. Les jeunes générations sont nées dans ce nouveau monde : comment le perçoivent-elles, comment y vivent-elles, comment y espèrent-elles ?

Vous trouverez donc des témoignages portant les marques de ce qui vient. Bruno Chaveron évoque comment le travail professionnel et des engagements extraprofessionnels peuvent entrer en résonance. Paul Israël souligne, à partir de son expérience, que la question de l'intégration peut se poser dans le travail, la société et dans l'Église. Anne-Charlotte Pasquier nous partage combien est pertinent pour elle cette expression de basculements. Christophe Degardin décrit comment, comme chrétien, il vit et voit la prégnance des nouvelles technologies de communication dans sa vie de jeune de moins de vingt ans.

Des articles aussi proposent de réfléchir à quelques basculements. Pierre Germain présente des conférences très pédagogiques de Gaël Giraud sur la crise financière. Jacques Leclerc montre comment les pôles de gravité du monde basculent. Marie-Odile Pontier résume une intervention de Nathalie Becquart et Eric Salobir sur la culture numérique. Alain de Broca souligne combien la nouvelle humanité qui se profile à l'ombre de la science et de la technique reste dans la fragilité et l'incertitude.

Pierre Chamard-Bois propose des pistes pour penser à nouveaux frais ce monde nouveau et l'humain qui en émerge, jusqu'à la question de la foi qu'il faudra aussi reprendre avec les mots et les schémas de pensée de cette culture qui nous ensemence aujourd'hui. Dans cette ligne Alain Le Négrate présente un ouvrage *Repenser la pauvreté* dans la rubrique Un livre, un auteur (en l'occurrence deux pour le cas présent).

Enfin, fidèle puisatier pour notre revue, Jean-Marie Ploux propose des sources invitant à toujours lire l'Evangile dans le temps présent.

Tous ces basculements pourraient inquiéter : on sait ce qu'on quitte, ce qu'on perd, on ne sait pas ce qui vient. Pour les accompagner, il faut entrer dans l'inattendu, en un mot risquer d'être bousculé, d'être réorienté. Mais avec l'espérance chevillée au cœur, que craignons-nous ?

Rappelons-nous. Marie-Madeleine, portant onguents et parfums, se hâtait vers le tombeau au chevet du corps de son Seigneur, figé dans la mort. Dans le jour blafard elle distingue la pierre roulée. Et tout commence à basculer pour elle. Le corps enlevé, perdu de son Seigneur. Même plus de quoi rendre hommage par sa dépouille à celui qui l'avait élevée à une nouvelle dignité. Pourquoi pleures-tu ? Le monde nouveau est déjà là : la voix du ressuscité t'y appelle par ton nom. Va vers mes frères qui y vivent désormais.

**Le Comité de rédaction**

**PROCHAINS THÈMES :**

**n° 265 Chemins d'une évangélisation nouvelle**

**n° 266 Vivre c'est se risquer à créer**

# La crise : comprendre pour agir

## La crise financière, tout simplement

*Pierre Germain, du comité de rédaction, propose ici des éléments pour comprendre la crise économique et financière que nous subissons. Il le fait en résumant deux interventions de Gaël Giraud<sup>1</sup>.*

Gaël Giraud<sup>2</sup> est jésuite et chercheur au CNRS. Il fut, un temps, conseiller auprès des gens de finance qu'il connaît donc aussi un peu de l'intérieur. Il est membre du CERAS (Centre de recherche et d'action sociales).

A l'origine des **subprimes**, on trouve la pression extraordinaire à l'endettement auprès des ménages « pauvres » américains, exercée par les banques. Ces ménages s'engageaient dans des crédits à court terme, se renouvelant avec augmentation des taux d'intérêt jusqu'à des taux exorbitants (15 à 30 %) adossés au prix de l'immobilier qui continuait de monter jusqu'à 15 % par an. Jusqu'au jour où le marché immobilier se retourne et commence à baisser. Et les banques font la sourde oreille aux nouvelles demandes des emprunteurs ; le montant de la dette cumulée fait alors 2500 milliards de dollars.

Les emprunteurs font faillite et les institutions de crédit font faillite à leur tour. Comment les institutions de crédit vont-elles se sauver du naufrage ? En « titrisant » leurs dettes.

« En quoi consiste **la titrisation** ? Il s'agit d'une

1. Une intervention a été donnée lors du colloque international Gouvernance & Responsabilité organisé les 8 et 9 décembre 2011 par le CCFD-Terre Solidaire à l'occasion de ses 50 ans disponible en vidéo sur Internet : <http://vimeo.com/34613599> . Voir aussi son intervention auprès du Comité Catholique des X du 30 janvier 2011 : <http://ces.univ-paris1.fr/membre/Giraud/bilder/conf-giraud-anciens-x.pdf> .

2. Gaël Giraud est l'auteur de « Vingt propositions pour réformer le capitalisme » coécrit avec Cécile Renouard, Flammarion, 2009.

opération grâce à laquelle vous transformez une créance que vous détenez en un actif financier que vous pouvez échanger sur un marché ».

Dans la chaîne des transmissions, la nature de cette créance et les risques liés à cette créance se perdent dans le brouillard. « C'est le jeu de la patate chaude : j'ai une énorme patate chaude qui me brûle les doigts – parce que j'ai une énorme créance sur quelqu'un d'insolvable; je la transmets immédiatement à quelqu'un qui la transmet à un autre. A chaque fois, on gagne une petite commission bien sûr et finalement... cela finit par atterrir dans le bilan des grandes banques européennes... ».

Pour complexifier un peu plus, on utilise « un deuxième procédé qu'on pourrait qualifier de « mille-feuilles ». On mélange les créances, les bonnes créances sont au-dessus du mille-feuilles et les mauvaises, sont en-dessous. Comme la corrélation des possibilités de faillite entre les différents émetteurs de créance est impossible à calculer, elle est donc mathématiquement nulle ; et la créance d'ensemble est qualifiée de très haute garantie... jusqu'à ce qu'on découvre que les créances du fond de mille-feuilles sont plus que douteuses, ou ne seront jamais remboursées.

Et nous voilà en face de la faillite de Lehman Brothers.

### **Lehman Brothers**

C'est une des cinq plus grandes banques du monde. Cette banque américaine avait survécu à la crise de 1929; le 15 septembre 2008, elle fait faillite. Le « *too big to fail* » n'est donc pas vérité absolue. Un deuxième vent de panique souffle donc dans les salles de marché. On assiste à un assèchement très brutal du marché financier. Les banques cessent de se prêter les unes aux autres. Les banques centrales de tous les pays affectés doivent intervenir massivement pour injecter une énorme quantité de liquidités, pour permettre au « marché » de continuer à fonctionner.

Pour comprendre ce qui s'est passé, prenons un exemple.

« La banque CIT : c'était une grande banque de prêt américaine auprès des PME. La CIT s'est trouvée prise dans la tourmente des subprimes en 2008. Elle a été obligée d'emprunter beaucoup. Pour emprunter, CIT s'est tournée vers la banque Sachs, la plus prospère banque du monde à New-York. Elle s'endette à hauteur de un milliard de dollars auprès de Sachs. CIT tente alors de re-

---

3. Trop gros pour tomber.

négocier sa dette. Surprise ! Goldman Sachs est intraitable et CIT fait faillite. Pourquoi ? Après enquête, CIT réalise qu'une année plus tôt, en 2008, Goldman avait misé sur la faillite de CIT, et s'était assuré en achetant des CDS. »

« Les **CDS** (Crédit Default Swap) sont des actifs financiers qui servent de contrats d'assurance sur des institutions ou des personnes. Ils sont échangeables sur les marchés « de gré à gré », c'est-à-dire sans aucune traçabilité. Et vous pouvez en acheter autant que vous voulez ; vous pouvez vous assurer quinze fois sur la même institution, de sorte que si elle fait faillite, vous toucherez quinze fois la prime d'assurance.

Et c'est ainsi que Goldmann Sachs a gagné plus d'un milliard grâce à la faillite de CIT.

Vous allez me dire : c'est un cas rarissime ! Détrompez-vous, c'est monnaie courante aujourd'hui. » Lors de la faillite de Lehman Brothers, « on s'est rendu compte avec un grand étonnement que la dette de Brothers avait été assurée 50 fois. C'est la raison pour laquelle la faillite de Brothers a eu des effets cataclysmiques. En effet, c'est comme si il y avait eu 50 Brothers à faire faillite. La planète a dû rembourser cinquante fois ceux qui avaient souscrit des assurances sur Brothers. »

### La Grèce dans le collimateur

Et avec les CDS, nous revoilà en Grèce et dans les turbulences de la zone européenne.

La Grèce est entrée en 2001 dans la zone euro. Elle devait satisfaire aux critères en vigueur, ceux de Maastricht. En réalité elle n'y satisfaisait pas. La Grèce a maquillé ses comptes publics pour donner le change à Bruxelles. Et plus d'un fonctionnaire a fermé les yeux : la Grèce allait entrer dans le cercle vertueux d'un plan européen qui allait lui permettre de décoller, un peu sur le modèle espagnol ou irlandais.

Mais on a découvert qu'un grand nombre d'institutions financières ont acheté des CDS sur la Grèce : il y a des gens qui gagnent de l'argent au fur et à mesure que la Grèce s'enfonce.

« Alors non, la crise financière n'est pas terminée. D'abord parce que, s'il y a un grand crack financier en Europe, nous coulerons avec les autres parce que nous n'avons pas les moyens de surnager tout seuls. Ensuite parce qu'il ne faut pas croire à l'embellie. On nous dit aujourd'hui que les banques font du profit, qu'elles vont bien, qu'il n'y a pas de problème. Je crois qu'en réalité on a cassé le thermomètre qui permet de prendre

la température du malade. Mais ce n'est pas parce que le thermomètre est cassé que le malade n'a plus de fièvre.

Rappelez-vous, le 31 décembre 2008, toutes les banques sont en quasi situation de faillite.

Au premier semestre 2009, elles commencent presque toutes à engranger des profits, à se redistribuer des bonus exorbitants.

Comment, en six mois, une banque, une institution peut-elle passer de la quasi-faillite à des profits faramineux. Un miracle s'est opéré le 1<sup>er</sup> janvier 2009, et il a une explication assez simple. C'est le changement des normes comptables internationales. »

En changeant les normes comptables, on redonne fictivement de la valeur à ce qui n'en a plus.

Mais n'y a-t-il donc pas de gendarmes, des gardiens de la moralité ? Les **agences de notation** ? Ne sont-elles pas chargées d'évaluer aussi la qualité ou la toxicité de ces produits ? En réalité, « Les agences de notation sont payées par les banques. In fine, elles finissent toujours par déclarer, à peu près, ce que veulent les banques. Je caricature mais c'est quand même vrai globalement. »

Et puis il y a les effets d'annonce, qui réalisent ce qui est annoncé. **Des prophéties auto-réalisatrices**, il y en a tous les jours sur les marchés financiers. « Il suffit qu'une personne ayant suffisamment d'autorité sur les marchés financiers dise quelque chose, même si c'est complètement idiot, pour que les marchés financiers lui donnent raison. »

« Rassurer les marchés financiers n'a aucun sens. Les moraliser, non plus. **Il faut réglementer les marchés financiers** pour qu'ils se mettent au service de l'économie réelle des pays. »

### **Mais où en est la situation économique mondiale ?**

C'est l'aspect plus profond de la crise, dont la partie financière en est comme la surface.

#### **1 – La situation actuelle.**

Nous sommes, en Europe, dans une **situation de croissance molle**, depuis le premier choc pétrolier. « Ce taux de faible croissance ne peut durer qu'à la condition qu'il soit accompagné par une inflation faible, une augmentation salariale faible, un chômage de masse à l'intérieur de nos

frontières et à l'extérieur, la pression très forte du dumping social des pays émergents, des pays du Sud, sans parler de ce qui se passe en Chine, au Bangladesh. »

Des inégalités qui se creusent ; des revenus financiers qui explosent. « Au début du XX<sup>e</sup> siècle l'écart des revenus dans une entreprise entre les salaires les plus élevés et les salaires les plus faibles était de 1 à 20. Après la seconde guerre mondiale, au début des Trente Glorieuses, il était de 1 à 50. Aujourd'hui, vous avez des entreprises où le rapport est de 1 à 2000. »

Le développement du crédit à la consommation : c'est le maillon qui relie la croissance molle à la crise financière. Puisqu'il y a quasi-stagnation des revenus et qu'il faut continuer à développer la consommation pour que l'activité économique ne déprime pas trop, on comble le manque de revenu salarial des classes moyennes par le crédit à la consommation.

« Et puis, dans les années 2000, la bulle Internet a éclaté ; on se dit que cela ne va pas suffire, il faut faire du crédit à la consommation auprès des pauvres également. Et là, se développe le crédit hypothécaire, le crédit immobilier à destination

des ménages pauvres américains. »

Et aujourd'hui<sup>4</sup> ? « Ce n'est pas en diminuant les revenus des fonctionnaires qu'on va résoudre le problème ; on fait exactement l'inverse de ce qu'il faudrait. On est en train de s'engager dans une déflation à la japonaise. »

## 2 - Question-clé pour l'avenir.

Nous n'en traiterons ici qu'une seule, faute de place : la question énergétique. Et plus précisément : quel sera demain le prix du pétrole ?

Il est fonction, sur des périodes assez courtes, de la spéculation des marchés financiers sur les matières premières en général, sur cette matière première en particulier. C'est ainsi que le prix du baril a fait le yoyo en 2008.

Mais il est surtout et durablement fonction des problèmes liés à l'extraction du pétrole.

« Nous avons beaucoup de réserves de pétrole sur la planète, beaucoup trop d'ailleurs, parce que si on les utilise complètement, on va détruire la planète à cause de l'émission de CO<sub>2</sub>. Nous avons encore des réserves pour au moins un siècle, aucun doute là-dessus.

4. Janvier 2011.

Par contre, la taille du robinet de pétrole n'est pas extensible... Nous allons atteindre un plateau technique de production quotidienne autour de 100 millions. Mais (pour des raisons de pertes de pression), la production quotidienne de pétrole diminue, alors que la demande mondiale ne cesse d'augmenter ; l'écart entre l'offre et la demande va faire flamber les prix. Supposez que cette hypothèse soit vraie et que dans moins de 10 ans, le prix du pétrole explose. Cela peut provoquer des secousses telluriques au point de vue économique. Vous avez un certain nombre d'économistes qui réfléchissent à des expériences du type re-régionalisation du capitalisme mondial. Un pétrole cher cela signifie que 80 % du commerce mondial qui s'effectue par bateaux, par fret, par voie maritime, devient très cher. Ajoutez-y le ferroutage et le camionnage pour que les produits arrivent auprès du consommateur. Le prix du transport devient exorbitant.

Cela veut dire une reconfiguration obligée de l'aménagement du territoire français où vous avez de nombreuses petites villes très denses, avec un transport public à l'intérieur de ces petites villes, très peu de gens qui utilisent leur voiture (ils n'en ont plus les moyens), et des petites villes qui sont

reliées les unes aux autres par le train (moyen de transport le moins onéreux)

Autre remarque, si le commerce international diminue significativement en raison du coût prohibitif du transport, cela veut dire une ré-industrialisation massive de l'Europe, contrainte et forcée.

Il en est de même pour l'agriculture : il faut arrêter avec cette folie qu'est la spécialisation agricole ; vous avez la Creuse qui fait de la viande, la Normandie qui fait du lait, la Beauce qui fait du blé. Cela suppose qu'on transporte tout partout. Il faut réaménager les régions agricoles pour qu'elles produisent à la fois de la viande, du lait et du blé. »

Ce peut être une bonne nouvelle. Une crise du pétrole qui va nous obliger à transformer notre société, en une société dé-carbonée, qui polluera beaucoup moins. »

Rêvons, enfin, que la BCE (à laquelle on interdit à ce jour de prêter directement de l'argent aux Etats-membres de l'UE) finance un grand plan énergétique, climatique, logement, transport, énergies renouvelables, qui relancerait en même

temps l'économie, et que ce plan soit porté par une institution du genre "commissariat au plan européen". Alors, nous aurions fait un grand pas vers une réglementation des marchés financiers pour les mettre au service de l'activité économique et du vivre ensemble des citoyens.(extrait de la vidéo des 8 et 9 décembre 2011)

### Quels impacts pour la foi chrétienne ?

*« Le pape<sup>5</sup> insiste beaucoup sur la question de la confiance, en disant que la confiance est à la racine des relations sociales. C'est une option qu'on pourrait dire anthropologique. Je crois qu'il n'y a pas de contrat social dans une société comme la France s'il n'y a pas d'abord une véritable confiance fondamentale entre nous. »*

Le veau d'or de nos sociétés : les marchés financiers.

« D'une certaine manière on pourrait relire l'histoire du peuple hébreu, quand il sort d'Egypte, qu'il ose traverser la Mer Rouge ; il fait confiance... On pourrait dire, d'une certaine manière : la seconde guerre mondiale que nous avons connue en Europe était notre sortie d'Egypte...et les Trente Glorieuses ont été le moment héroïque de la traversée de la Mer Rouge.

Mais, dans le désert, le peuple hébreu commence à avoir peur. Et c'est à ce moment-là qu'ils construisent le veau d'or.

Le veau d'or vient quand la société commence à avoir peur et perd la confiance radicale qu'elle devrait avoir vis-à-vis d'elle-même. Nous sommes dans la période du veau d'or. On est au milieu du désert ; on n'est pas arrivé en Terre Promise ; nos sociétés, d'une certaine manière ont peur ; elles ne croient plus aux grandes utopies qui ont marqué la période des Trente Glorieuses, alors elles se sont construit un veau d'or. Ce veau d'or, je crois, ce sont les marchés financiers, anonymes, où personne ne porte vraiment de responsabilité. »

Passer d'une morale individuelle à une éthique collective.

« Ce n'est pas un problème de morale individuelle où il suffirait de se dire : je ne puis pas dans la caisse, j'obéis aux règles, je fais consciencieusement mon travail...Cela ne suffit plus. Ce n'est pas là qu'est le problème. En effet toutes les dérives (décrites dans la première partie) sont absolument légales : la titrisation, c'est légal, les CDS c'est légal, les changements de normes comptables, c'est légal.

---

5. Benoît XVI..

Il ne s'agit pas non plus de se lancer dans la recherche des coupables, sauf pour des Madoff ou des Kerviel qui ont contrevenu aux dispositions légales, et qui comparaissent, eux, en justice.

Mais, à partir du moment où les règles du jeu permettent des comportements qui ne sont pas acceptables, il faut changer les règles du jeu.

Voilà ce qui est en jeu aujourd'hui ; nous ressaisir collectivement pour comprendre que ce qui est en danger aujourd'hui, c'est la confiance radicale que nous nous accordons les uns aux autres. »

Cette éthique collective a une dimension politique.

« Je dirais aujourd'hui : c'est notre responsabilité de chrétiens de nous engager en politique, de redonner sa vraie grandeur à l'engagement politique aujourd'hui. Evidemment, la politique est le lieu de tous les risques, des dérives totalitaires ; mais c'est justement pour cela qu'il ne faut pas la laisser entre les mains des petits politiciens.

Je crois donc aujourd'hui que notre responsabilité de chrétiens est de revaloriser la dimension spirituelle forte de l'engagement politique. Sur ce chemin, première petite pépite, il y a la belle parabole de l'intendant malhonnête (Lc 16, 1-13). Ce qui me paraît fondamental dans cette parabole : l'intendant privilégie les relations d'amitié qu'il peut avoir avec les débiteurs de son maître, par rapport au respect de leurs dettes. Ce que je traduis aujourd'hui par : la force du lien social est première par rapport aux dettes. Et s'il est besoin de remettre un certain nombre de dettes pour préserver le lien social en Europe, il faut le faire.

Deuxième pépite, une autre parabole : celle des ouvriers de la onzième heure (Mt 20,1-16). Si la qualité du lien social est en danger, il faut renoncer à payer chacun au prorata de ce qu'il a fait et se montrer plus généreux vis-à-vis des plus pauvres. »

Pour aller plus loin, chacun pourra consulter les études bien informées du CERAS (<http://www.ceras-projet.org/>).

# Vivre ses convictions au travail

Par Bruno Chaveron



Membre de la Communauté  
Mission de France, Bruno  
est en équipe à Evry (91).

Si je regarde dans le rétroviseur ces 33 années de vie professionnelle, j'ai eu la chance d'être bien dans mon travail ou d'avoir pu changer d'employeur avant que ma situation personnelle ne se dégrade.

## Un métier valorisant

Informaticien de la première heure, j'ai participé au développement tentaculaire de l'informatique dans tous les secteurs professionnels, jusque dans la sphère privée de nos familles.

Je pense que mon métier correspondait quelque part à mon tempérament : être acteur de nouveaux projets, défricher de nouveaux horizons, comprendre et accompagner les enjeux de la technologie. Mais je me demande parfois si ce n'est pas mon métier qui a forgé mon tempérament ...

L'informatique a toujours été valorisée par nos sociétés : les salaires y sont élevés, le milieu est com-

posé principalement de cadres et de techniciens, tous les secteurs professionnels sont tributaires de l'évolution technologique. Il y a donc une reconnaissance sociale de ces métiers qui ne peut que valoriser ses acteurs.

### **La vie en dehors du travail**

J'ai donc très vite pris conscience de « mes privilèges », notamment en côtoyant d'autres réalités et grâce à une certaine ouverture au monde « réel ». Finalement, je vivais un décalage entre mon milieu professionnel et « la vraie vie » et je ressentais le besoin de cohérence entre ces deux mondes. Je pourrais presque dire qu'il y avait en moi un sentiment de culpabilité.

Mon lien avec la Mission de France me rappelait ma responsabilité de vivre l'évangile là où j'étais planté. Plusieurs fois, je me suis interrogé pour changer de terreau afin de mieux répondre à cette exigence. Cependant, la MDF me renvoyait justement dans ce même milieu qui était aussi un enjeu missionnaire.

Au-delà de l'image publique qu'imposait le milieu de l'informatique, il y a bien des hommes et des femmes avec leurs quêtes de bonheur et de recher-

che de sens. Comme partout, il y avait des enjeux de solidarité, particulièrement exacerbés lors des plans sociaux qui sont apparus à la fin des années 90. Ce fut l'occasion pour moi de m'engager dans le syndicalisme et d'essayer d'en redorer son blason car ce milieu professionnel n'avait aucune culture syndicale et le considérait même comme un archaïsme du « vieux monde ». J'ai volontairement joué la carte d'une haute reconnaissance professionnelle dans mon métier d'informaticien, tout en étant très engagé dans les combats syndicaux : ce qui m'a obligé d'investir dans des soirées, des nuits et des week-ends !

En fait, le besoin d'une vie cohérente (pensée/actions) et le besoin de reconnaissance sont certainement des moteurs essentiels à mon équilibre.

### **Résonnance autant que cohérence**

Aujourd'hui, je cherche une certaine « résonnance » dans mon travail à des convictions que j'essaie de mettre en œuvre dans ma vie hors travail comme bénévole associatif. Droits de l'homme, citoyenneté, solidarité, économie solidaire, réciprocité : tous ces thèmes ont une déclinaison possible au sein de l'entreprise, mais ils sont à réinventer sui-

vant le secteur professionnel et le personnel qui y travaille. Il y a donc à chaque fois besoin d'être attentif à ceux qui nous entourent et aux événements afin d'attraper au vol les occasions qui se présentent. J'ai pu vérifier que de petites initiatives peuvent engendrer des déplacements individuels ou collectifs :

- Présence dans mon service d'un futur chien guide d'aveugle
- Création d'une activité de loisir volley-ball au sein de l'entreprise
- Présence, en position non-éligible, sur une liste intersyndicale (CGT, CFDT, FO)
- Accueil de stagiaires étrangers.
- Embauche, pour mon service, d'une assistante handicapée.

Je peux l'avouer : je suis heureux dans mon travail.

J'ai bien conscience de devoir parfois accepter des compromis car cette recherche de cohérence n'est pas toujours évidente, voire possible, notamment du fait que j'ai accepté la responsabilité du service informatique. C'est toujours l'occasion d'échanges très riches avec des collègues, mais aussi le rappel, avec une certaine humilité,

de mes limites dans ma volonté de changer le monde qui m'entoure.

Plusieurs fois dans ma carrière, j'ai dû quitter l'entreprise pour maintenir un équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle. J'ai pu le faire facilement car l'informatique est un secteur privilégié en ce qui concerne les changements d'employeur. Cependant, à 53 ans, j'ai eu dernièrement l'occasion de tester la barrière de l'âge (la cinquantaine) pour espérer un nouveau changement d'emploi. Cela m'a remis en évidence une certaine fragilité quant à ma liberté d'expression ou d'action au sein de mon entreprise actuelle.

Dans cette dernière ligne droite avant ma retraite professionnelle, je m'interroge encore sur la meilleure manière d'être personnellement un acteur d'un monde plus solidaire. Comment puis-je mettre à profit mes expériences et mes compétences acquises. Est-ce dans l'entreprise actuelle ou dans une autre ? Dans une entreprise que je pourrais créer ? ou bien ?...

En tout cas, pour que l'homme s'accomplisse pleinement, il a besoin d'être bien dans son cadre professionnel, je l'ai expérimenté !

# « Paroles de lecteurs »

Dans la LAC n° 261 *Le rural : terres et liens* parue à l'automne 2011, a été publié un point de vue de Jacques Leclerc sur les OGM (p.21-34) qui a suscité un débat. Devant l'intérêt des questions soulevées, il nous a paru nécessaire de prévoir un prochain numéro axé sur la "gestion du vivant".

**Pour aiguïser les interrogations, voici quelques courts extraits des courriers reçus :**

*« Je ne pense pas être un conservateur opposé au progrès. Des scientifiques n'ont cessé de dénoncer les mensonges, les contrevérités véhiculés. En favorisant la brevetabilité du vivant, en asservissant les paysans en les obligeant à racheter leurs semences, on prend en otage l'humanité devenue incapable de décider du choix de son alimentation. Les droits humains les plus essentiels sont bafoués. Parler de violences des antis OGM, c'est faire fi des violences faites aux paysans en leur retirant le choix des plantes à cultiver. »*

**Jean Guinand.**

*« La LAC laisserait entendre qu'à la Mission de France, nous faisons nôtre la position de l'Académie pontificale vis-à-vis des OGM. C'est un point de vue... ce n'est pas le mien. J'aurais trouvé intéressant qu'un autre article dise pourquoi être contre les OGM, pour plus de justice au niveau mondial, en particulier envers les populations agricoles des pays pauvres. »*

**Olivier Thouret.**

*« Je ne crois pas, moi non plus, en la bonté des multinationales et mon article ne les excuse pas concernant les OGM. Au contraire, il élargit leur responsabilité à d'autres intrants et monopoles dangereux. »*

**Jacques Leclerc.**

# Les pôles de gravité du monde basculent

Par Jacques Leclerc.



Prêtre de la Mission de France en équipe à Troyes, ingénieur agronome, Jacques a vécu de nombreuses années en Chine

Lorsque j'ai commencé à apprendre la langue chinoise, en 1987, des amis m'ont dit : « Tu perds ton temps ! Quand la Chine s'éveillera, tu seras déjà mort ! ». 25 ans plus tard, nous sommes loin de cette prédiction ! Que s'est-il passé pour induire un tel écart de perspective ? Il y a de gigantesques basculements des gravités qui participent à l'équilibre de la planète ou qui le faussent.

En 1830, la Chine produisait 30 % du PIB mondial. Un siècle plus tard, cette part chinoise était tombée à presque rien. Aujourd'hui elle 'émerge' de nouveau à un niveau qui rivalise avec les grands de l'économie. On pourrait profiler de la même façon les économies des autres grands 'émergents' de notre temps, particulièrement le Brésil et l'Inde.

La grande différence entre 1830 et aujourd'hui c'est que l'économie de l'époque était 'colonialisée' et que celle d'aujourd'hui est 'globalisée'. La Chine, pour ne parler que d'elle, produisait en quantité pour son marché intérieur déjà très important ainsi que pour des filières très spécifiques de la relation coloniale (métaux précieux, soie, thé, etc. contre opium et bimbéloterie). Aujourd'hui la Chine produit en quantité pour un marché intérieur immense et pour des marchés extérieurs demandeurs.

Ces pays ont connu un 19<sup>ème</sup> siècle plombé par la violence des impérialismes des puissances occidentales et la 'main basse' du colonialisme. Le 20<sup>ème</sup> siècle a été une longue et périlleuse transition vers la liberté politique. Périlleuse pour la Chine qui a failli sombrer dans sa 'révolution culturelle' et s'est mise en régime autoritaire plus que de liberté, pour le Brésil qui a dû courber la nuque pendant des décennies sous sa propre dictature militaire, et pour l'Inde qui, depuis la partition de sa part musulmane, n'en finit pas de devoir tenir ensemble sa pesanteur héritée d'une société féodale et son élan juvénile et démocratique dans la modernité. Ces pays, mais aussi l'Afrique du Sud et l'Indonésie tout autant 'émergentes', semblent avoir eu à se dire à

eux-mêmes : « qui suis-je ? » après que d'autres leur aient imposé par la force pendant plus d'un siècle leurs jous économique, politique, culturel et parfois religieux.

Depuis longtemps des historiens non occidentaux ont travaillé dans leurs pays. Ces travaux ont peu ou pas atteint le grand public occidental, français en particulier. Le pôle de gravité planétaire situé au nord-ouest du globe a été dominant depuis le 15<sup>ème</sup> siècle. Il a été à son apogée aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, tant sur le plan de la force militaire, économique et technique que sur le plan idéologique et culturel. Le christianisme a été fortement relatif à cette prégnance occidentale sur le monde.

Réalise-t-on assez à quel point une certaine logique a été ainsi pilotée et imposée au monde ? Sait-on assez la violence de cette imposition et mesure-t-on sa cicatrice sur les visages, les cœurs et les consciences des peuples, en particulier des grands émergents comme la Chine ou l'Inde ? La réponse est oui pour une petite minorité d'Occidentaux avertis, militants, universitaires, prophètes... Elle est non pour l'essentiel de nos opinions publiques et de leurs dirigeants à tous les niveaux.

### **Déplacement des gravités identitaires et historiques**

C'est la première gravité qui a basculé : celle des identités spoliées puis retrouvées ou reconstruites par la lutte. L'homme de Chine, de l'Inde, de l'Afrique du Sud a affirmé la cohérence et la valeur de son identité particulière. Il a décidé d'y fonder son avenir, à distance d'égalité ou à contre courant d'autres modèles identitaires. Jamais avant cette première décennie du 21<sup>ème</sup> siècle, nous n'avions perçu combien le modèle occidental avait tout infiltré des sociétés dominées. Même après les indépendances et les libérations, immergées dans des postures 'tiers-mondistes' pour une part dictées par l'ouest, empêtrées dans des 'camaraderies' idéologiques, leur revendication d'identité ne s'est imposée qu'appuyée sur leur force économique émergente. La Chine n'a baissé la garde 'sacrée' de sa stricte autonomie alimentaire que récemment, quand il est devenu clair que sa puissance économique et politique émergente la protégeait du recours contre elle de l'arme alimentaire.

Voici que depuis quelques années cette gravité bascule sous la poussée d'autres forces. Progressivement d'autres lectures historiques, d'autres fils rouges apparaissent. Les tenants de l'évidence oc-

cidentale d'hier, au pire accusent le coup dans une posture peureuse autant qu'orgueilleuse en discréditant les nouvelles pensées au mieux quelques-uns apprennent le chinois !

### **Déplacement des pôles de gravité économique**

Ainsi les pôles de gravité économique basculent avec ceux des identités. Il suffit de refaire le chemin inverse du colonialisme pour reconnaître que le pouvoir économique sait mettre à genoux l'identité des peuples. Rien d'étonnant qu'il sache aussi le relever ! Le marxisme avait vu cela mais s'y est épuisé en n'acceptant pas que ce relèvement comporte la revendication démocratique. Le capitalisme, même d'Etat comme en Chine, tente l'aventure, au loin de la démocratie.

Voilà 24 ans que j'ai commencé à apprendre le chinois et à être plus attentif à la Chine. Je n'ai cessé d'entendre des Occidentaux dire que sa montée en puissance prendrait beaucoup de temps... que l'appropriation des technologies seraient lente... Je l'ai sans doute dit moi-même ! Il faut se rassurer comme un enfant qui ne cesse de reconstruire son château de sable de plus en plus haut sur la plage que la marée recouvre inexorablement. Le premier

château était celui des besoins intérieurs chinois qui devaient endiguer encore longtemps le flot des produits chinois sur nos marchés. Le deuxième château a été celui de la qualité des produits chinois qui devait les disqualifier encore longtemps sur nos marchés exigeants. Le troisième a été celui des coûts sociaux qui devaient ralentir avant longtemps la croissance chinoise ... nous en sommes maintenant au énième château de sable, celui de la contrainte environnementale sur la croissance chinoise. Il y a mieux à faire que de poursuivre cette course désespérée contre l'évidence : aucun de ces châteaux ne nous protégera durablement. Pour cela il est utile de déposer certaines œillères, certains modèles et quelques certitudes non fondées. Il vaut mieux tenter de repérer les horaires des marées chinoises, indiennes ou brésiliennes, comprendre leur mouvement et d'y inscrire sa propre trajectoire dans la navigation économique globalisée. Chaque année qui passe semble accélérer cette lenteur ! L'inaccessible technologique ou l'autonomie technique prophétisée à échelle du siècle ou de décennies se réalise en quelques années ! La relation du progrès technique au temps n'est pas arithmétique, mais géométrique ou exponentielle.

### **Des déplacements à hauts risques**

La marée n'attaque pas que les châteaux étrangers ! Elle est aussi dévoreuse de bien des certitudes ou solidités chinoises qui ont semblé immuables aux yeux des idéologues de la grandeur chinoise, des nostalgiques d'un passé mythique de la Chine et des jusqu'au-boutistes de la reconquête par la Chine d'une suprématie dans le monde. Il faut se rendre à l'évidence : devenir l'un des pôles de gravité du monde, cela a un coût douloureux. D'autres grands pays émergents ont déjà à faire face à une semblable ardoise du coût de leur émergence dans le monde.

### **Relevons les secteurs principaux et incontournables où cela coûte :**

Commençons par l'homme ! Pour porter l'avenir économique et assumer la place importante que la Chine occupe dorénavant dans le monde, il faut sortir de l'impasse démographique dans laquelle elle se trouve : vieillissement rapide de sa population.

En Chine, comme en Inde, au Brésil et en Afrique du Sud, l'émergence économique donne la main à sa petite sœur : l'inégalité. De fortes tensions socia-

les existent. La pression mise par les salariés pour élever leur niveau de vie a contraint les industriels Chinois à délocaliser une très grande partie de leurs industries de produits courants dans les pays à coûts de production encore plus bas qu'eux et à moindres contraintes concernant les pollutions industrielles. Et le Vietnam retrouve alors vis-à-vis de la Chine sa très ancienne position féodale de dominé, non plus tant politique qu'économique ! La contrainte environnementale accompagnant la croissance des grands émergents est vertigineuse. S'il y a inégalité sociale, il y a aussi inégalité territoriale. L'unité d'un pays comme la Chine est fragile de ce point de vue. Les Provinces, les villes, les collectivités territoriales ne sont pas du tout à égalité de chance devant la croissance. L'inversion démographique rural / villes planifiée pour 2020 (de 2/3 rural /1/3 urbains à l'inverse) est un des lieux de cristallisation des injustices et inégalités. Il faut aussi reconnaître que de tels mouvements de basculements planétaires ne manquent pas d'être accompagnés par du chauvinisme, parfois même de la xénophobie et de la violence contre l'étranger ou ce qui le représente. Les risques de guerre accompagnent souvent de près de tels mouvements.

### **Le début d'une histoire**

Nous sommes à l'aube d'un nouvel atelier d'histoire. Là où la marche des peuples et la politique des pays étaient dominées par la force, l'économie et l'idéologie étrangères, il n'était guère possible de regarder autrement et librement le monde. D'autres regards deviennent possibles et esquissent des organisations différentes du monde. Quelques exemples :

Le Conseil de sécurité des Nations Unies cherche déjà à faire sa place à l'émergence de pays, de continents, bref, de gravités qui n'étaient pas prises en compte au sortir de la 2ème Guerre mondiale.

Les 'G' (G8, G20...) ne sont pas encore stabilisés dans leur forme, leur rôle et leur responsabilité.

La Chine est membre de l'Organisation Mondiale du Commerce depuis 10 ans. La Russie le deviendra rapidement.

Ainsi tous les grands pays dits émergents, les 'BRICS' (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) seront à bord. Les formes de gouvernance de cette organisation, comme celles d'autres organismes comme la Banque Mondiale ou le FMI ne sont pas encore ajustées aux nouveaux pôles de gravité du monde.

L'organisation monétaire mondiale issue de la Conférence de Bretton Wood en juillet 1944, alors que les plaies de la 2ème guerre mondiale étaient encore béantes, est complètement remise en cause par la crise que nous connaissons depuis plusieurs années. L'étalon dollar est contesté. La Chine et ses partenaires commerciaux asiatiques comme le Japon se sont donnés un autre étalon monétaire pour échanger entre eux. Et qui saurait dire où va l'euro ?

En résumé, la bipolarité de l'après guerre (USA – URSS) a cessé. La mono-polarité des USA n'est pas à l'ordre du jour. La multipolarité est en naissance mais les systèmes correspondants de gouvernance mondiale, politique et économique ne sont pas en place. Nous sommes entrés dans un temps de chantier du monde.

Maintenant que les pôles de gravité se déplacent, il est possible de voir les choses autrement. Ceux qui, comme moi, sont les 'enfants' de l'ère déclinante peuvent réaliser tout ce qui, en eux, a été façonné par le projet des dominants, même si ce projet est en fait une somme accumulée d'intérêts, de programmes, de politiques, de missions...

En Occident, bien des 'prophètes' avaient prévenu que le monopole que tenait l'Occident sur la gravi-

té du monde aurait un terme. Les anticolonialistes, les porteurs des projets de solidarité, tous les artisans de la communication et du partage culturel et scientifique à l'échelle du monde, tous ceux-là ont bien participé à 'sauver le monde' !

J'ai le sentiment que le reflux du dominant occidental laisse apparaître les reliefs ignorés des terres qui ne sont plus totalement submergées. Ce temps est à accueillir comme un moment critique et favorable. Des cohérences de pensées, de projets de société et d'économie se forgent à distance de cette 'avenue' occidentale qui a traversé la planète pendant des siècles et qui déjà n'est plus une avenue. Des incohérences apparaissent aussi, qui existaient mais ont été tenues sous la férule autoritaire de régimes dominés par l'Ouest. Je pense ici aux pays arabes et au-delà, à ce qu'on peut appeler le grand 'plateau continental de l'Islam' qui va du Maroc à l'Afghanistan ou au Pakistan. Il faudra malheureusement du 'temps-violence' pour que ces incohérences émergentes soient réduites.

Je prends le temps de relire ma propre vie et de mesurer la marque en moi de ces déplacements de gravités. Voilà bien des années que ma vie a été marquée par les 'Lointains' mais le critère proche / lointain était défini de mon bord ! Aujourd'hui

d'autres, comme en Asie, disent à voix haute (parce que c'était souvent dit à voix basse ou n'était pas entendu) quel est leur critère proche / lointain et voilà que je ne joue plus dans la même catégorie ! Dans mon métier, je constate de près ces changements de gravités au plan technique et économique, dans les appels d'offres chinois, dans les conditionnalités contractuelles liées aux transferts de technologies et aux territoires commerciaux. La crise que nous connaissons peut être relue comme le fruit de pratiques financières toxiques. On peut aussi penser que cette toxicité fait partie du déclin.

### **Voir au-delà du mur, regarder depuis l'autre côté du mur.**

Tout est ou sera concerné par le basculement : l'économie, les modes de vie, la création artistique, les citoyennetés... et le christianisme que je vis. Le basculement des gravités dessine des géographies nouvelles entre les continents et les pays mais aussi fait bouger les lignes intérieures des peuples et des sociétés.

Une façon courante de représenter les choses est celle du mur : on va dans le mur économique, dans

le mur de la croissance, dans le mur écologique, dans le mur des fondamentalismes religieux, etc. Je ne consois pas à cette façon de voir. Très sincèrement, le sentiment dominant en moi n'est pas l'inquiétude. Il est possible que les 25 ans que j'ai vécus 'hors les murs' occidentaux, d'une certaine façon de l'autre côté des murs, me font regarder les choses autrement. Au Niger puis en Tanzanie et en Chine, j'ai été le plus souvent très lié aux tissus de la vie locale par le mode de vie, par les langues de communication et par le travail professionnel. Toutes ces années, j'ai reçu de l'autre côté des murs de belles amitiés et certaines pierres de fondation de l'homme que je suis devenu. J'y ai été aussi marqué par des épreuves qui m'ont mis en dépendance de ces pays et de mes hôtes. De tout cela je reçois aujourd'hui de la confiance, plus même, de l'espérance.

On peut rester de ce côté des murs anciens et dire en tremblant qu'on va dans le mur. On peut aussi penser, agir, voter, espérer, consommer, travailler, éduquer, former, vivre en se mettant ici en France, partout où l'on est, de l'autre côté des murs, en train de construire déjà l'après basculement des gravités ! On peut le faire individuellement par les choix et les votes personnels. On peut aussi le faire

ensemble, en familles, en amitiés, en réseaux, en associations, en groupes solidaires, en syndicats, en communautés, en Cmdf ... beaucoup ont déjà fait le saut.

### **...et là, par exemple :**

Faire sa place à la migration, avec ceux qui viennent des autres côtés des murs vers ici et ceux d'ici qui partent vers là-bas pour y inventer leur vie.

Veiller à toujours avoir parmi nous des hommes et des femmes nés ailleurs, venus d'autres langues et cultures et s'aventurer plus loin dans des solidarités et des proximités multiculturelles, multilingues.

Ré-habiter des espaces ruraux et des métiers agricoles qui seront repris par des 'nouveaux paysans' venus de l'autre côté des murs et des paysans adoptant d'autres modèles économiques. Les zones de 'survie' ne seront pas qu'urbaines (banlieues) mais aussi rurales.

Se préparer à une reprise des petites industries et des artisanats de service et de proximité, servie par des travailleurs en économie de 'survie'.

Etre contributeur positif dans l'avènement de nouveaux modes de vie et dans la prise en compte du déplacement des lignes dans ce qui touche aux liens sociaux.

Passer de l'indignation et de la résistance à l'invention en politique, laissant la place (par décision ou forcé par l'histoire) à de l'adhésion. Des modèles se profileront auxquels il ne faudra pas résister mais contribuer.

Etre bâtisseurs avec d'autres des piles et des tabliers des ponts sur lesquels peuvent passer les femmes et les hommes différents, vers les rencontres, les solidarités, les dialogues, etc.

Dans la Communauté Mission de France, nous n'avons pas encore su 'faire donner tout son jus' au Manifeste de 2002, en particulier sur l'engagement concernant les lieux de rencontre et de dialogue. Aujourd'hui, participer à l'invention de ces lieux et s'y tenir, c'est être de l'autre côté des murs, non pour fuir la réalité de ce côté-ci mais pour la vivre autrement !

Quand il a été ordonné prêtre à Troyes le 18 juin dernier, jour d'appel !, Jean-Christophe Houot nous appelait à cette aventure : « C'est peut-être notre mission, la pastorale de l'aquarelle : humidifier notre société pour que les couleurs du beau, du vrai et du juste déjà semées dans le monde puissent se peindre, se répandre, se manifester. »

# Femmes, Roms, Eglise : questions d'intégration

Par Paul Israel.



Diacre de la Mission de France, Paul est en équipe à Evry (91).

Il me semble aujourd'hui que les bouleversements que nous connaissons concernent avant tout notre « vivre ensemble ». Car s'il y a un mot qui revient sur toutes les lèvres depuis plusieurs décennies, c'est bien le mot « crise » : crise des institutions, crise économique, crise du développement, crise des générations, etc.

Aujourd'hui, là où je suis situé et à travers les responsabilités qui sont les miennes, je trouve important que nous puissions réfléchir autour des thèmes suivants : le monde des entreprises, les migrations et l'Eglise.

### Dans les entreprises

Nous devrions œuvrer à la construction d'un nouveau modèle social mais surtout économique, plus respectueux de l'environnement et replaçant au centre l'homme et la femme (dans toutes leurs dimensions), notamment dans les entreprises.

Je suis chargé professionnellement depuis deux ans de la mise en œuvre de l'Égalité Professionnelle entre les Femmes et les Hommes dans les entreprises du département de l'Essonne. Vaste entreprise. Très vite, j'ai compris qu'une des tâches les plus importantes que nous avons à mener concernait les stéréotypes et les représentations que nous véhiculons depuis des siècles, qui ont modelé, façonné la société toute entière et dans lesquels un nombre important de femmes s'enferme encore car le système tourne aussi sur lui-même, y compris ici chez nous en Occident. Cette question des représentations est essentielle car elle commande tout : nous sommes tous dans des rôles, dans des fonctions liées aux métiers que nous occupons, aux études que nous avons pu réaliser, aux milieux qui

nous ont façonnés, bref à notre éducation, mais ces représentations sont également liées au sexe auquel nous appartenons.

### Les femmes : un déni de discrimination

Le monde des entreprises que je côtoie depuis de nombreuses années se heurte lui-même à ces obstacles sociologiques et, malgré toute la bonne volonté qu'elles peuvent déployer, les entreprises se trouvent confrontées à des difficultés qui les dépassent et qui relèvent non seulement des branches d'activité auxquelles elles appartiennent, mais également des orientations prises en matière de formation, de recrutement, de promotion, etc, liées qu'elles sont à des habitudes millénaires, qui fait qu'on oriente plus aisément les filles vers tels métiers, les garçons vers tels autres métiers ; s'il apparaît nécessaire que le politique intervienne pour faire avancer les choses – pour la première fois, un texte réglementaire<sup>1</sup> impose dans ce domaine une obligation de résultat – je reste néanmoins convaincu qu'on ne change pas la société uniquement par décret, car ce travail est un travail de longue haleine qui oblige l'ensemble des acteurs à remettre

1. Décret du 7/07/2011 relatif à la mise en œuvre des obligations des entreprises pour l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes..

en cause nos représentations dans ce domaine. Il m'est revenu d'analyser une grande partie des réponses faites par les entreprises aux demandes de mes collègues. J'ai alors pris conscience que dans beaucoup d'entreprises, on pense avoir réglé les discriminations en la matière en ayant abordé la question des écarts de rémunérations entre les hommes et les femmes alors que les questions de formation, de recrutement, de promotion, de pénibilité, celles des conditions de travail ou de l'articulation entre la vie professionnelle et la vie extraprofessionnelle ne sont pas évoquées et que les femmes continuent à se heurter inéluctablement au fameux plafond de verre (très peu de femmes accèdent encore à des responsabilités de haut niveau) ainsi qu'à la fameuse paroi de verre (de nombreux métiers restent encore hermétiques à une présence féminine). Nous sommes encore pour une proportion non négligeable (plus de 50% des entreprises) dans le déni le plus total à ce sujet même si, c'est un fait indéniable, des progrès ont été accomplis au cours des dernières années.

Si je commence volontairement par cette ques-

tion, c'est pour souligner en premier lieu que cette question, qui tenaille l'Eglise (le livre<sup>2</sup> d'Anne Soupa et de Christine Pedotti l'illustre bien), se pose aussi de façon récurrente dans la société toute entière.

### **Dérives managériales**

Toujours au niveau professionnel, j'ai également la charge du dossier des violences faites aux femmes sur les lieux de travail. Là encore, sans chercher à exploiter une quelconque affaire médiatique, je constate que nous sommes dans le déni le plus complet, étant informé professionnellement de nombreux faits discriminatoires dans ce domaine.

J'anime enfin depuis bientôt deux ans un groupe sur les risques psychosociaux (RPS) dans les entreprises comprenant une dizaine d'agents de contrôle. Ce risque s'est à ce point répandu aujourd'hui qu'aucune entreprise ni aucune administration ne sont aujourd'hui épargnées<sup>3</sup>.

J'ai assisté il y a un an et demi à la restitution d'une expertise menée par un cabinet d'expert dans une grosse entreprise informatique

2. Les Pieds Dans Le Bénitier, Presses de la Renaissance, 2010.

3. Deux inspecteurs du travail se sont suicidés en 2011 et 2012 pour des raisons liées aux conditions de travail.

américaine qui compte près de 1500 salariés dans l'Essonne. Cette entreprise a connu des situations analogues à celles que connaissent de nombreuses entreprises, notamment France Télécom. La restitution de ce travail d'audit tient en quelques lignes : ce qu'on constate dans cette entreprise familiale, née au début du XXe siècle, nous ont dit les consultants, et qui s'est étendu progressivement entre le personnel et l'encadrement mais aussi entre les salariés, c'est ce qu'on pourrait appeler « une rupture du face à face » : de nombreux salariés ne rencontrent plus physiquement leur manager, souvent situé à l'autre bout de la planète. Les managers, qui sont d'excellents techniciens, ont parfois des équipes de 20, 30, voire 50 personnes à "manager" sans avoir été formés à la gestion des ressources humaines. Les problèmes auxquels ils sont confrontés les dépassent et ils prennent alors des décisions dont ils ne mesurent pas la portée, étant eux-mêmes soumis à des pressions managériales et à des contraintes productives. Autre constat : tous les lieux de convivialité permettant aux salariés de se rencontrer et d'échanger gratuitement ont disparu, y compris les stages de formation qui sont devenus

au fil du temps des formations « e-learning », proposées par la société au personnel, et qui ne permettent plus aux salariés d'échanger et de confronter leurs pratiques professionnelles avec d'autres. Il y aurait beaucoup d'autres choses encore à dire sur ce sujet.

### **Les migrations**

Autre question qui m'apparaît incontournable : celle des migrations, à commencer d'abord par celles que je côtoie au quotidien.

Je me suis investi depuis bientôt 3 ans dans une association de soutien aux familles Rom et roumaines du département de l'Essonne qui comprend essentiellement des chrétiens et des communistes. On estime que les Roms sont environ 20 à 25 000 en France, sur une population estimée à 12 millions au niveau européen. Ils posent la question du respect des minorités et du droit qu'on leur accorde à vivre dignement dans une société qui se veut « démocratique » ; nous avons participé, au mois de mars et de mai derniers au nettoyage du camp Rom : plus de 2000 sacs ont alors été sortis sur les bas-côtés de la route afin qu'ils puissent être ramassés par le service de ramassage des ordu-

res ménagères. Nous étions une cinquantaine de bénévoles. Depuis, nous avons été assignés devant le tribunal (le Président de notre association), uniquement parce que nous avons déposé les sacs sur le bas-côté de la route (ce qui n'entravait aucunement la circulation).

Cette question des migrations pose avant tout une question qui nous vient tout droit des Evangiles : celle de la dignité de tout homme à être d'abord respecté et accompagné, quels que soient son statut, son histoire. Nous ne pouvons pas ignorer, nous taire, et ne pas prendre en compte les déplacés « forcés » qui représentent 230 millions d'êtres humains (certains parlent de 300 millions) sur la planète. Quelle place fait-on aux minorités qui nous entourent dans notre société, même s'il est tout autant nécessaire de travailler au développement des pays d'où viennent ces immigrés afin de permettre à leurs habitants de vivre chez eux de façon décente.

Comme le souligne fort justement François Soulage et Geneviève Médevielle dans un petit

livre publié en 2011<sup>4</sup> : « Il s'agit de reconnaître dans la présence de l'étranger des appels nouveaux et une chance renouvelée pour la foi. Si les migrations posent des questions complexes au plan géopolitique, économique et humain, la présence du migrant parmi nous ne saurait être « un problème » pour le chrétien. Il est un frère à reconnaître et à aimer. Quand, aujourd'hui encore, des chrétiens prennent au sérieux la suite du Christ qui n'avait pas où reposer sa tête (Mt 8, 20) et boivent à la source de l'Écriture sainte, ils ont une chance de découvrir que c'est le visage même du Christ rencontré dans l'étranger qui est en cause dans l'accueil du migrant. »

### **L'Église dans le monde**

Je voudrais vous confier quelques faits, quelques situations auxquelles j'ai été confronté récemment ; s'il m'arrive de célébrer de temps en temps quelques baptêmes ou des mariages, je le fais pour dépanner et à condition que mon agenda me le permette.

J'ai célébré il y a quelques mois un baptême dans une petite Église et j'ai vu venir vers moi

---

4. Pourquoi les chrétiens ne peuvent pas se taire, Editions de l'Atelier

un couple qui avait plutôt la cinquantaine et qui me demande à brûle-pourpoint quelles démarches ils devaient entreprendre pour faire baptiser un enfant. Devant leur insistance, je finis par leur demander quel âge avaient les enfants concernés. Ils me répondent qu'il s'agissait de leurs deux enfants âgés respectivement de 17 et 19 ans qu'ils regrettaient amèrement de ne pas avoir fait baptiser.

Célébrant un mariage il y a quelques mois, j'ai été interpellé par le père de la mariée qui est venu me demander après la célébration : « Vous n'avez pas prononcé une seule fois le mot « Jésus », pourquoi ne parlez-vous plus de Lui ? » J'ai alors compris que la personne du « Christ » auquel j'avais fait référence ne trouvait aucun écho en lui.

Un de mes collègues, âgé de 28 ans, fait irruption dans mon bureau il y a quelques mois et me demande à brûle-pourpoint : "pourquoi entend-on les cloches sonner depuis 10 mn ? (c'étaient celles de la cathédrale d'Evry), je ne comprends rien, je n'ai aucune culture religieuse, et personne ne m'a jamais expliqué pourquoi on fait sonner les cloches, toi tu dois bien le savoir".

Plus récemment, une collègue avec qui je n'ai pas noué beaucoup de liens insiste pour me rencontrer. Elle sort alors une croix dans mon bureau qu'elle me demande de bénir. Qu'est-ce que je fais ? J'y vais ou je n'y vais pas ? Je la bénis, ce fut alors l'occasion d'un partage profond sur ce qui fait notre quotidien.

# L'avenir incertain et l'humaine fragilité

Par Alain de Broca



Membre de la Communauté Mission de France dans l'équipe de la Somme, neuropédiatre, philosophe, Alain est coordonnateur de l'Espace Ethique Picardie.

## Le triomphe de la technique

A quels défis sommes-nous confrontés au XXI<sup>e</sup> siècle ? Sont-ils plus graves qu'au temps où les deux premiers frères de l'humanité s'entretenaient ? Je ne sais. Ce qui est probable, c'est que les grands interdits bibliques semblent remisés dans le placard ou en tous les cas, ne sont plus d'actualité. Ce qui est certain, c'est que l'humain d'aujourd'hui est embarqué dans un monde qui ne tourne plus rond mais bien carré. Le rationalisme (cette pensée qui veut tout objectiver et prétend que tout est explicable) est si fort que seules comptent les certitudes de la technique et de

l'objectivation de la nature. Les outils pour modifier les conditions de vie du monde ont radicalement changé depuis 50 années. Ces progrès ont d'ailleurs permis l'augmentation constante de l'espérance de vie et de la qualité de cette vie, et cela dans tous les pays, même si celle-ci n'a rien à voir entre pays dits riches et pays en voie de développement. Tous les domaines de la vie sont actuellement bouleversés par les nouveaux outils à notre disposition : les techniques d'information ou de diffusion de celle-ci, les domaines de l'alimentation, ceux de l'outillage, de la technique ou des dernières technologies et de l'ingénierie (nanotechnologies). Ces progrès nous amènent à vivre désormais, même si on ne s'en aperçoit pas radicalement dans une autre dimension entraînant l'homme, en moins d'un demi-siècle, à porter un nouveau regard sur lui-même, sur le monde et sur l'univers.

Si depuis la nuit des temps, l'humain tente d'adapter son environnement à sa présence par l'utilisation de la technique afin de ne plus être vulnérable aux outrages de la nature, l'homme assiste aujourd'hui à une autonomisation de la progression des avan-

cées techniques. Autrefois, il s'ingéniait à fabriquer, à comprendre. Aujourd'hui, l'homme court derrière les progrès techniques qui semblent venir de nulle part.

### **Chercher, c'est chercher à comprendre**

Cette dynamique vient du grand pas franchi depuis le siècle des lumières qui a ouvert la voie à l'analyse du tout à travers son exploration des parties les plus infimes. Si Pascal disait que le Tout ne pouvait se réduire à la somme des parties, les scientifiques ont doucement mais sûrement exploré toutes les plus petites parties du corps jusqu'à connaître aujourd'hui sa plus infime partie que sont ses gènes. Déjà La Fontaine disait avec humour combien Descartes détournait l'homme de sa vraie nature quand il réduisait les couleurs à des simples effets de lumière sur différentes superficies, alors que lui voulait au contraire souligner la beauté de la nature à travers sa poésie. Comment pouvait-il, lui, tenter de rester poète dans de telles conditions ? Déconstruire le Tout pour en comprendre les moindres syllabes est la déclinaison du chercheur d'aujourd'hui, et cela, dans tous les domaines de la nature.

### **Le corps humain scruté jusqu'à l'intime**

L'analyse du corps humain est en effet exemplaire à ce sujet. Étudié de toutes parts, chimiquement, biologiquement, génétiquement, le corps est une machine complexe dont les moindres recoins sont explorés. Les machines sont de plus en plus sophistiquées. Exemple des IRM (imagerie par résonnance magnétique) qui ont des logiciels toujours plus perfectionnés pour analyser la composition des cellules, mais aussi les courants hydriques le long des voies nerveuses ou permettre de voir en couleur les zones qui réagissent plus ou moins rapidement lors de stimulation cérébrale. Exemple des scanners à positons et les nouvelles techniques d'électrostimulation cérébrale qui permettent de nous dire comment fonctionne le cerveau sans même le toucher. Formidable, n'est-ce pas, puisque de nombreuses maladies sont ainsi mieux traitées! Mais quelle dérive quand certains tentent de déterminer la zone de la foi ou de la métaphysique grâce à ces images! Certes, personne n'y croit tout à fait, mais on

ne perd rien pour attendre, semblent dire les tenants du scientisme.

Autre exemple dans la recherche de la connaissance de la vie à partir de l'analyse du tout petit. L'analyse génétique est quasiment finalisée en termes de carte génétique complète d'un individu. Si cela reste encore du domaine de la recherche, les financements pour mettre ces techniques en routine sont importants. Personne ne peut en effet rester insensible à obtenir des brevets pour les outils que sept milliards d'habitants voudront utiliser. D'autant que beaucoup attendent avec le plus vif intérêt la découverte des gènes de la mort cellulaire afin d'imaginer une vie sans fin !...

### **L'invasion des nanos**

Plus petit encore, on assiste à une révolution fabuleuse par les progrès des nanotechnologies<sup>1</sup>. Ces technologies dites nanotechnologies permettent de produire des éléments, voire des parties d'éléments dont la grosseur des élé-

1. Browaey D.B, Nanotechnologies : réguler l'incertain, Etudes, 2011, 4155 : 451-462.5. Besnier J.M.,

Les nouvelles technologies vont-elles réinventer l'homme ? Paris, Etudes, 2011, 4146 : 763-772.

Rapport de l'office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques sur les nanotechnologies 2003-2004.  
<http://www.senat.fr/rap/r03-293/r03-2930.html> (consulté 10.12.2011)

ments de base ne dépasse pas 100 nanomètres (c'est à dire ne dépasse pas 0,0001 millimètre). Il existe des nanotubes de carbone, de titane, de silice, d'argent, autant d'éléments qui se retrouvent désormais dans la plupart des matériaux de notre vie courante (béton, peinture, emballages, ordinateurs) mais aussi dans les cosmétiques, les médicaments, les aliments. La question que posait déjà B. Stiegler<sup>2</sup> dans les années 1990 était « vers quel nouveau monde l'homme courait ? ». Assurément, l'ancien monde ne trouvait plus le nord, tout désorienté et happé par les fantasmes de toute puissance (celle de la capacité à tout reconstruire, à tout dominer). La question d'aujourd'hui n'est plus de savoir s'il faut ou non utiliser la nanotechnologie, mais bien de savoir dans quel domaine de la vie courante il n'y a pas de nanotechnologies. La plus grande crainte vient de ce que personne ne sait ce que les nanoparticules peuvent produire dans le corps de l'homme alors qu'il en ingurgite désormais dans les crèmes, les soupes, le sel, le chocolat en poudre...etc. L'humain peut-il

être transformé par l'intérieur sans que cela ne se voie ? A l'inverse, pour d'autres chercheurs et industriels, pourquoi ne pas implanter des nanoparticules dans le cerveau, ce qui permettrait de mieux apprendre et d'avoir une mémoire plus grande, à l'image de ce qu'on fait en implantant une nouvelle carte mémoire dans l'ordinateur ?

### Un dépassement de notre humanité ?

Pour beaucoup, l'heure est enfin arrivée de muter. Les progrès technoscientifiques permettent à quelques-uns de penser qu'il faut passer une nouvelle étape du développement de l'humain. Il faut transcender le vieil homme pour en fabriquer un nouveau, voire mieux accepter de ne plus être homme. Puisque modifier ce qui est périssable est à portée de la génétique et de la nanothérapie, des scientifiques et des industriels notamment se rencontrent, s'associent (exemple du mouvement du transhumanisme<sup>3</sup>) et croient en

2. Stiegler B., *La technique et le temps*, Tome 2, *la désorientation*, Paris, Ed. Galilée, 1996.

3. Cf. les associations : Association de la singularité (Singularity), association technoprog (France), Humanity+ (Angleterre)

une nouvelle destinée. Plus encore, d'autres prônent la posthumanité<sup>4</sup> qui conjugue la décorporéité<sup>5</sup> avec amortalité<sup>6</sup>, c'est à dire qu'ils expriment clairement leur désir de ne plus être réellement humains en disant vouloir rejeter ce corps si fragile pour ne devenir que seule pensée.

Ces idées peuvent paraître bien éloignées de notre quotidien, ai-je dit en préambule. Ces idées sont cependant soutenues par des mouvements financiers majeurs qui dévient toutes les recherches vers leurs seules finalités. Rassurons-nous, cela n'est jamais dit aussi frontalement. L'amélioration de la qualité de vie de tous et pour tous est toujours alléguée comme moteur de leurs recherches. Si cela peut être vrai pour de nombreux chercheurs qui cherchent, la philanthropie n'étant pas la base du travail de certains secteurs industriels et financiers, la course vers toujours plus et toujours plus loin dans ces domaines est féroce entre certains groupes financiers.

### Vivre dans une surinformation permanente

Enfin, il faut envisager les nouveaux enjeux ouverts par les sciences de l'information. Ceux-ci sont si importants qu'ils sont pleinement intégrés dans les projets de recherches regroupés sous le sigle « NBIC », sorte de socle qui réunit les chercheurs et industriels autour des sciences des Nanotechnologies, des Biotechnologies, des sciences de l'Information et des sciences Cognitives aux USA. Les sciences de l'information sont tellement extra-ordinaires désormais que plus personne ne sait comment les canaliser.

Les possibilités fabuleuses de mise à la portée de tous, enfin presque tous !, des informations désirées, que ce soient celles des dernières actualités du bout du monde comme des derniers tableaux achetés par le Louvre, ouvrent sur des nouvelles façons d'apprendre le monde. Le paradoxe est que si ces connaissances

4. Si le transhumain revendique une modification ou une adaptation du corps humain grâce aux techniques, le posthumain récuse même la posture d'humain pour advenir à une autre espèce.

5. Besnier J.M., Les nouvelles technologies vont-elles réinventer l'homme ? Paris, Etudes, 2011, 4146 : 763-772.

6. Morin E., L'Homme et la mort, Paris, Buchet/Chastel, 1951. Réédition, Paris, Seuil, 1970.

en soi semblent donner une compétence et une assurance à beaucoup de personnes, le trop plein d'informations ne fait que renforcer l'image de complexité du monde et de ce fait, ne fait qu'entraîner un sentiment de dépassement et d'inutilité de beaucoup d'entre elles. Qui peut dire qu'il a les moyens intellectuels de répondre aux enjeux qu'il perçoit grâce aux informations ? Ainsi, s'installe une sorte de résignation et du coup, de fatalité. Cette hyperinformation entraîne alors une crainte permanente de l'homme de ne plus être lui-même. Loin de favoriser le lien social, l'information risque au contraire de laisser chacun dans son coin. Il est si facile de renvoyer chacun à chercher par lui-même les propres réponses à ses questions. D'autant que pour respecter le choix de chacun, dans sa propre détermination, il devient difficile de donner son avis, de guider autrui dans ses choix. S'il est déjà difficile pour un parent d'oser dire à ses enfants qu'il serait bien qu'il fasse tel ou tel travail, il est facile de comprendre que plus personne ne peut oser parler de foi à quiconque au risque de l'influencer !

Enfin, hyperinformation rime avec non structuration de la pensée. Une pensée ne peut s'élaborer que dans une constante confrontation positive dialectique avec autrui où chacun tente de reformuler ce qu'il essaye d'exprimer avec ses propres mots, à travers ses représentations teintées de souvenirs. Alors comment s'aider à mieux se comprendre et donc à vivre ensemble si chacun en reste à comprendre le monde à travers les sites internet ou à travers les médias ? L'enjeu est ici de taille car l'homme apprend ainsi à se passer de l'autre et à ne plus se frotter à un autre, de sorte qu'il perd la capacité à se reconnaître soi. L'homme n'existant en effet que sous et par le regard de l'autre de sa naissance à sa mort, il devient vite invisible à ses propres yeux puisque plus personne ne lui dit vraiment et réellement qui il est.

### **Une Parole est-elle audible aujourd'hui ?**

Le XXI<sup>e</sup> siècle ouvre sur de nouveaux paradigmes. La terre, la biologie, l'humain ne sont plus compris aujourd'hui comme ils l'étaient hier. Faut-il en avoir peur ? Je répondrai que

la peur ne doit pas faire fuir, mais doit aider à oser entrer un peu plus en relation avec ses proches afin d'y découvrir le cœur même de sa finalité. Il y trouvera d'une part la force de la révolte contre un totalitarisme de fait de la technique. Cette révolte au sens de Camus va aider chacun en retour à mieux apprécier (donner du prix) à ces techniques afin qu'elles ne deviennent jamais une fin en soi, mais seulement des moyens pour mieux vivre ensemble.

Enfin, ces révolutions posent des questions existentielles au chrétien. Car que peut entendre l'Homme du XXI<sup>e</sup> siècle quand un chrétien ose parler d'un Dieu, qui aime l'humain dans sa corporéité, dans sa complexité, en lui accordant jour après jour sa confiance ?

Que peut-il entendre quand le chrétien ose parler de finitude alors que l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle fantasme sur l'amortalité ?

Comment proposer une bonne nouvelle à celui qui se sent écrasé de mails, de SMS ?

Comment ne pas vouloir résister aux progrès quand ils semblent amener l'homme à sa perte alors que l'humanité se conjugue par le progrès qu'il a toujours su réaliser ?

Oserais-je proposer de lire et relire cette « bonne nouvelle », ou plutôt ce qu'on devrait nommer « bon présent »<sup>7</sup> afin qu'on y puise au quotidien la confiance (la foi) en un Dieu qui nous aime en tant qu'humain et pas en tant qu'artifice technique. Dire oui à Christ « maître en humanité »<sup>8</sup>, à celui qui parlait non seulement comme un rabbi mais qui a vécu parmi nous pour nous montrer la saveur de notre consistance au sein de l'intersubjectivité. Dire oui à Christ doit pouvoir nous aider à vivre ce quotidien malgré notre vulnérabilité. Le rappeler à nos prochains courant derrière le progrès à tout crin semble certes contradictoire à leurs attentes. Ma pratique

---

7. Référence à une discussion avec Antoine Carlioz 1/2/12 .

8. de Broca A., émission RCF animée par Beatrice Soltner, « Halte Spirituelle », 26/12/11-29/12/11.

de soignant<sup>9</sup> me montre que tout homme aspire au fond de lui-même à cette « folie de la vie partagée en humanité ».

Sans réfuter les progrès, osons rappeler au chrétien, que sa mission est de cheminer avec ses proches afin qu'à travers lui, le Christ les aide à retrouver la joie d'une vie où la qualité de relations reste toujours plus forte que la quantité de biens à faire. Pour ce faire, et plutôt que de courir avec les autres, rappelons-nous aussi que le chrétien a comme carburant ce temps de suspension, ce temps de prise de recul dans la montagne... tel le Christ...

Quelques questions pour que chacun se mette en marche, à la rencontre de toutes celles et ceux qui malgré leur quête du graal ont besoin d'écoute et de relations vraies.

N'ayons pas peur et osons une parole et un sourire, en lieu et place d'un long discours. Si le chrétien est celui qui aplanit le chemin pour la venue de son Dieu, il ne pourra le faire que s'il ose aller à la rencontre de l'homme de ce temps avec ses contradictions et sa volonté de progresser car son attente d'une relation sincère est toujours plus grande que sa certitude de pouvoir n'être que machine.

---

9. Je rappelle que j'accompagne des enfants et leur famille en soins palliatifs pédiatriques et que ce sont ces familles qui me donnent tous les jours du courage pour continuer avec eux

# Repenser notre monde

Par Pierre Chamard-Bois.



**Membre de la Communauté Mission de France, Pierre est dans l'équipe de Basse Bretagne. Il fait partie du Comité de rédaction .**

« Et si on repensait tout » est le titre d'un numéro récent d'une revue de sciences humaines<sup>1</sup>. « Un monde craque, un autre monde accouche » Nos façons d'aborder les défis contemporains ne sont plus adaptées. Repenser l'économie, le vivant, les institutions comme l'école, l'action politique etc, devient une urgence.

« La crise est systémique » est une expression qui est apparue dans la bouche d'analystes et de responsables politiques depuis quelques mois. Par exemple « Crise systémique globale - 2012 : L'année du grand basculement géopolitique mondial<sup>2</sup> ». Ou encore « La crise de la dette dans la zone euro a atteint une dimension systémique » (Jean-Claude Trichet)

---

1. Sciences Humaines, numéro spécial, janvier 2012.

2. <http://www.europe2020.org/spip.php?article718&lang=fr> . Site du Laboratoire européen d'anticipation politique.

Comprendre le monde tel qu'il se présente à nous, aujourd'hui, nécessite une autre approche que celle qui prévaut depuis le siècle des Lumières et qui consiste à analyser les phénomènes ou les organisations en les décomposant en éléments simples pour en comprendre les mécanismes. L'épithète *systemique* ou l'expression *pensée complexe* sont certes maintenant utilisées à toutes les sauces. Mais cela fait plus de trente ans que ce mode de comprendre est à l'œuvre dans des domaines comme l'informatique et l'écologie. J'essaierai ici d'en préciser l'essentiel<sup>3</sup>. Nous verrons que cette façon de comprendre le monde modifie aussi la conception que nous nous faisons de l'être humain. Ce ne sera pas sans conséquences non plus sur la façon de recevoir la révélation chrétienne<sup>4</sup>.

### **L'écologie oblige à penser autrement<sup>5</sup>**

L'écologie n'est pas seulement une science ou une idéologie. C'est une nouvelle manière d'habiter le monde qui interroge l'éthique, la philosophie, le politique, l'économie, les sciences, la théologie. Et surtout, elle concerne les hommes et les femmes dans leur vie quotidienne (travail, nourriture, santé, loisirs, etc.).

L'écologie étudie des domaines du vivant, des écosystèmes, qu'on peut qualifier de complexes<sup>6</sup>, comme le sont aussi l'atmosphère (et donc le climat), le système financier international, Internet, les relations sociales, le corps humain (en particulier le cerveau), pour n'en citer que quelques-uns. Ces domaines ont pour caractéristiques de ne pouvoir être étudiés seulement par la description détaillée de leurs mécanismes. En effet ils sont d'abord un ensemble de nombreux éléments en interaction permanente.

---

3. Mon expérience professionnelle dans l'informatique et l'écologie scientifique m'ont amené à utiliser et enseigner cette approche de la réalité dès le début des années 1980.

4. Voir l'article dans ce même numéro « Repenser la foi ».

5. Ce chapitre est inspiré d'une intervention donnée par l'auteur dans le cadre de la Mission de la Mer en 2011.

6. Le terme de complexe évoque l'entrelacement d'éléments divers.

On ne peut les approcher que par l'observation attentive de leur comportement dans leur environnement.

Les outils utilisés pour prévoir leur comportement sont des simulations fondées sur des modèles mathématiques, parfois très simples, mais générant une grande complexité, à l'image de notre monde. L'informatique qui permet de prendre en compte l'évolution dans le temps du système qu'on étudie est devenue indispensable. Il ne s'agit pas de décrire comment le système fonctionne, mais ce qu'il produit au cours du temps par les interactions qu'il a avec son environnement et les interactions des éléments qui le constituent.

Prenons un exemple : l'activité de la pêche est au cœur d'un système complexe qui inclut la mer, les multiples rejets venant des terres et de l'atmosphère, son exploitation par les humains, qui inclut elle-même la capture de poissons ou l'aquaculture, la réglementation dans divers pays, la commercialisation dans diverses filières, les habitudes de consom-

mation dans telle ou telle population<sup>7</sup>... Le projet de mettre en place une pêche durable doit prendre en compte tous ces éléments, à des degrés divers et variables au cours du temps. L'idée selon laquelle on pourrait orienter autrement une pêche destructrice de ses propres ressources et de la diversité biologique des océans ou des lacs en agissant sur deux ou trois leviers bien choisis, cette idée est totalement inadaptée au problème. Les leviers sont bien plus nombreux, et surtout ils sont reliés les uns aux autres : toucher à l'un d'eux modifie la position de plusieurs autres, pas forcément dans le sens qu'on voudrait. Et pourtant c'est encore souvent comme cela que des responsables politiques, des syndicats, des organisations professionnelles ou des organismes internationaux raisonnent.

### **Des remèdes pires que le mal**

Dans ce domaine comme bien d'autres, on voit se développer le syndrome du pompier pyromane : en voulant éteindre un incendie (par exemple arrêter le massacre d'une espèce

7. Les Japonais sont ainsi très friands de sushis réalisés à partir de thon rouge qu'ils pêchent partout où ils peuvent en trouver. Cette espèce est désormais menacée de disparition, en particulier en Méditerranée.

de poisson) par une intervention directe sur lui, on génère parfois des effets bien plus destructeurs que si on n'avait rien fait. On entend parler de subventions, de quotas, de réglementations, d'interdictions aux effets pervers. Des décisions qui semblent pourtant frappées au coin du bon sens révèlent en fait une ignorance de la complexité de l'environnement ; elles sont prises à la suite d'un raisonnement du type : il suffit de diminuer (ou augmenter, ou supprimer, ou interdire...) tel facteur pour résoudre le problème.

Les conséquences de décisions prises en vue d'obtenir un résultat (par exemple sauvegarder une espèce animale ou végétale, empêcher les bulles financières ou immobilières, étouffer des mouvements populaires de révolte...) ne sont que partiellement prévisibles. Les humains ont créé des systèmes si complexes qu'ils ne peuvent pas les maîtriser complètement. Mais cela ne signifie pas qu'on ne peut rien faire. Les méthodes d'intervention changent : en s'aidant de simulations, on peut réagir rapidement, en

intervenant sur plusieurs facteurs simultanément, au bon moment. On passe de l'action à la réaction. Selon les systèmes, les échelles de temps ne sont pas les mêmes (la milliseconde pour les transactions financières, l'année pour les phénomènes écologiques et climatiques). Mais les temps de réaction de nos institutions ou centres de décision sont incommensurablement plus longs que ces échelles. Si bien que nous sommes condamnés à réparer les dégâts au lieu de prévenir et réguler.

Il faut signaler ici un risque sérieux pour la démocratie. Certains pourraient avoir la nostalgie d'un temps où on pouvait maîtriser la plupart des facteurs sociaux et économiques. Vouloir mettre en œuvre dans notre monde actuel cette ambition de maîtrise pourrait conduire à de nouveaux fascismes, comme l'écofascisme<sup>8</sup> : un régime autoritaire mis en place pour préserver la terre et la nature (restriction de libertés en échange de qualité de vie, diminution provoquée de la population mondiale...). De tels régimes n'existent pas encore, mais l'aggravation des questions

8. Hans Jonas, philosophe allemand, a attiré l'attention sur ce risque d'une dictature écologique.

climatiques, la pénurie d'énergie fossile programmée pourraient en favoriser l'éclosion.

### **Méfiez-vous des papillons...**

Une autre caractéristique des ces « systèmes complexes » est l'effet papillon. Dans certaines conditions d'instabilité, une infime variation d'un élément (le battement d'aile d'un papillon) peut avoir des conséquences énormes (un ouragan à l'autre bout de la planète). Ainsi, le suicide d'un vendeur de rue déclenche l'écroulement d'une dictature. Une rumeur fait s'effondrer la Bourse avec le cortège de licenciements qui s'ensuit. Des défauts de sécurité transforment un incident en catastrophe nucléaire. Nous sommes confrontés à l'imprévisibilité de l'étendue de réactions en chaîne. Mais nous pouvions prévoir (en le modélisant) que la société tunisienne était arrivée à un état d'instabilité et de réactivité apte à détruire l'équilibre imposé par un système répressif. Nous pouvions prévoir que tout une partie du système financier était basée sur du vent. Nous pouvions prévoir, mais nous n'avons pas voulu

voir la fragilité ou l'instabilité de nos Babels techniques. Certains pays, comme la Chine, en sont conscients, qui emploient des centaines de milliers de personnes à surveiller (et bloquer) la circulation des informations dans les réseaux sociaux, en particulier par Internet, pour prévenir la généralisation des conflagrations sociales.

Ainsi face à ces systèmes, on ne peut plus intervenir en agissant simplement sur des causes car on ne peut plus distinguer ce qui est cause et ce qui est effet. Cela impose beaucoup d'humilité pour les scientifiques qui découvrent jour après jour que « ce n'est pas aussi simple qu'on le croyait ». Cela invite les décideurs à de la prudence<sup>9</sup>. Le temps des « il n'y a qu'à » et des « il faut qu'on » est révolu dans beaucoup de domaines. Ce n'est pas simple en période électorale : comment faire comprendre que c'est illusoire de proposer des mesures concrètes qui, dans le contexte socio-économique actuel, n'ont une durée de validité que de quelques semaines, tout au mieux de quelques mois. Dans une

---

9. Ou de la précaution, au point qu'on en a fait un principe paralysant.

mer agitée ou une tempête, la feuille de route n'est pas de tenir le cap coûte que coûte, mais de choisir des itinéraires qui surfent sur les vagues pour nous conduire à bon port.

### **Ce monde qui nous est donné à habiter**

Renoncer à maîtriser le monde que nous avons contribué à faire émerger n'est pas un recul ni une défaite. La force brute n'est plus de mise. Le passage en force est suicidaire. C'est une invitation à être intelligents, à nous réveiller des rêves prométhéens qui ont nourri notre modernité dans la prétention à faire plier le monde sous notre volonté sans voir à quel point nous en sommes tributaires. Mettre au cœur de nos décisions la fragilité de ce que nous bâtissons, nos propres fragilités aussi, notre dépendance de notre environnement,

c'est, aujourd'hui, regarder le monde tel qu'il est, dans toute sa complexité mais aussi avec ses potentialités extraordinaires. L'enfantement se fait certes dans des douleurs, dans des crises. Mais nous avons les moyens d'agir pour peu que nous renoncions à la position de maîtres de l'univers que nous nous sommes octroyée.

Notre monde a déjà changé de « nature ». Nous le découvrons pour le moment plutôt à nos dépens. Notre manière d'être humains change aussi car nous ne pouvons nous isoler de notre environnement. Les jeunes générations en témoignent. Elles nous invitent à habiter avec elles ce monde que nous leur avons préparé. Les laisser seules aux prises avec lui parce que nous ne nous y reconnaitrions plus, serait un bien triste héritage.

# Basculements du monde

Par Anne-Charlotte Pasquier



**Anne-Charlotte a 37 ans. Elle est mariée, mère de trois enfants. Elle habite une petite ville proche de Clermont-Ferrand. Elle a repris l'an dernier son premier métier, le journalisme, comme réalisatrice de documentaires radio, après avoir travaillé dans la communication et comme institutrice.**

## **Basculement du monde...**

Cette expression me parle parce que c'est quelque chose que je ressens profondément dans mes différents « terrains ». Il m'arrive souvent de nous sentir tous un peu perdus – moi la première. Je ressens l'urgence de mettre de la parole là-dessus et de la pensée – d'où, je crois, ce retour au documentaire pour moi.

## **Une rupture générationnelle**

Le monde change tellement vite qu'il y a fossé entre ce que vivent, ont vécu, les différentes générations. Le sociologue Jean-Pierre Le Goff compare cette rupture entre générations à ce qui s'est passé au lendemain de la première guerre mondiale : de retour des inimaginables champs

de bataille, il devenait impossible d'envisager le monde comme avant, à la « belle époque ».

Ces moments de cassure ne sont pas si fréquents dans l'Histoire.

J'ai le sentiment d'être née dans cette période intermédiaire de fin d'époque, sans savoir vraiment où l'on met les pieds... Du coup se pose la question de la transmission. Dans de nombreux domaines, il ne suffit plus de ressortir les vieilles méthodes d'antan.

Sans chercher à être exhaustive, voici sans ordre de priorité quelques-uns de ces terrains où je ressens des basculements et des virages :

### **Être parent**

C'est pour moi un vaste espace d'interrogations, de doutes, d'expérimentations. On n'élève plus les enfants comme avant, c'est certain. On dit aussi que « les enfants ne sont plus les mêmes ». A nous de "nous bricoler" comme parents avec ce qu'on veut, ce qu'on peut, ce qu'on sait, ce qu'on est... Avec les multiples préconisations qui nous arrivent dessus. Bref, le chemin n'est pas tracé. Je trouve ça à la fois passionnant et épuisant.

### **L'école ?**

J'ai connu l'école quelques années de l'intérieur en tant qu'institutrice. Je la côtoie aussi comme parent d'élève. Il y a bien sûr beaucoup à dire... L'écrasement de l'école publique, l'accroissement des inégalités, la perte de sens pour les enseignants, etc.

J'ai observé l'invasion de la « pensée par compétence » (venue de l'entreprise) qui réduit l'élève à une somme d'éléments dès la maternelle. Cette tendance me révolte. Quelle place laissée à l'enfance ? A la personne ? Au désir ? Pourquoi ce besoin d'enfermer le réel derrière des grilles à remplir ? Pour se rassurer ?

Bref, ici aussi, on ne sait plus trop où on en est. Ce n'est qu'une petite facette de la crise des institutions.

### **Le travail**

J'ai été confrontée dès mon entrée dans le monde du travail à ce qu'on appelle la « souffrance au travail » en témoignant pour une collègue harcelée par notre supérieur. Au-delà de ce cas, j'ai constaté dans mes différents univers

professionnels, et au travers de mon travail de documentariste, une usure, une perte de sens, liée à une intensification du travail, à son morcellement, à une vision gestionnaire du travail (y compris dans l'enseignement !). Comme si à trop vouloir le décrire, le maîtriser, le rendre efficace, on vidait le travail de sa substance.

Par exemple, ma formation à l'IUFM a été très technique : remplir une fiche de préparation, détailler des compétences en évacuant les interrogations profondes sur le métier de professeur. Ici aussi, pas de transmission. Et pourtant, comme les gens ont besoin de partager autour de leur métier !

A l'école ou dans le monde du travail, cette question du sens me semble lancinante. « Retrouver le sens du travail », « donner du sens aux apprentissages », on n'a jamais autant parlé de « sens ». Peut-on injecter comme ça du sens aux choses ?

### **De quoi est-ce symptomatique ?**

Parler pour s'entendre sur le réel.

Je crois qu'aujourd'hui plus que jamais nous

avons besoin de parler, de dire, de décrypter les nouvelles réalités qui nous traversent. Comme si les mots anciens ne convenaient plus.

J'entends beaucoup parler en ce moment du « réel » (notamment dans les médias). Mais qu'est-ce que le réel ?

Il y a un travail à faire ensemble pour interpréter ce réel. Au cours de mes documentaires, je suis toujours impressionnée par l'engagement des gens dans leurs témoignages. Je suis touchée par cette envie et ce besoin de dire. Et par cette intelligence qui se dégage du « vécu ».

Il y a aussi un travail à faire sur les mots. Retrouver les mots qui nous permettent de penser et pour cela se dégager des mots « positifs » et usés dont nous abreuve notre société de communication. Que ce soit au travers de la radio, de divers collectifs, d'expériences artistiques, j'ai l'impression que divers foyers d'expression et de réappropriation se développent (théâtre forum, mouvements des indignés,...).

Echanger sur ce qu'on vit pour pouvoir ensemble le penser, le relire, réajuster les mots à la réalité. Et ainsi avoir prise dessus. Ces fameux virages.

**Et la parole des Evangiles ?**

Je la fréquente assez occasionnellement, ne faisant pas partie d'une paroisse et allant très peu à la messe. C'est souvent via la Mission de France, lors de sessions ou d'événements particuliers.

Dernier épisode cet été avec la session « Bible et montagne » autour du thème du « Royaume de Dieu » : comme souvent, j'ai été profondément touchée par l'acuité de cette parole. Là où ça vient nous rejoindre. Je repense à nos temps d'échanges en petits groupes autour de textes plutôt rudes. De prime abord, les mots de ces textes bibliques me rebutent ou ne me disent rien. Mais le dialogue qui se noue autour devient souvent bouleversant. Ces moments et ces lieux sont pour moi très précieux.

Et l'Eglise ? J'ai tendance à rester sur le seuil... Je le vis parfois comme un manque.

**Justement, où se tenir ?**

Plus généralement, au-delà de la question de l'Eglise, je me trouve souvent confrontée à cette question. Autour de moi, ou via le documentaire, j'observe de plus en plus de personnes qui font des choix de rupture avec la société. Ils n'y croient plus, ont fait le deuil du système, des institutions...

Ces alternatives sont séduisantes. Je partage souvent leurs révoltes ou leurs idéaux. Mais en même temps, je me méfie d'une certaine « tentation de pureté » ou de repli sur soi. Dans de multiples situations, ces questions me reviennent, pour moi-même mais aussi pour mes enfants :

**Comment faire avec ce monde ?****Comment en être, y trouver sa place ?****Et même l'aimer ?...**

# Bienvenue dans la culture numérique !

**Voici le résumé d'une intervention de Nathalie Becquart, xavière et d'Eric Salobir, dominicain, donnée en mars 2011 à la demande de la Conférence des religieux et religieuses de France. Nous les remercions pour cette contribution.**

Si les médias numériques, les réseaux sociaux et l'internet se sont autant développés depuis quinze ans, c'est aussi parce qu'ils entrent en résonance avec les évolutions et valeurs de notre société post-moderne. Fruits d'une société qui les a conçus, ils contribuent aussi à la façonner. L'arrivée et le développement du numérique provoquent et accompagnent une révolution culturelle, politique, économique et sociétale aussi profonde que celles qui furent concomitantes à l'invention de l'écriture ou de l'imprimerie.

Au sein de ce paysage en pleine recomposition, au creux d'une pliure de l'histoire, c'est donc dans cette résonance entre nouveaux médias et société, entre une technologie et une culture, qu'il faut tenter de discerner les

caractéristiques de « l'individu de l'ère numérique »<sup>1</sup>. Pour ce faire, nous aborderons l'impact des médias numériques sur trois points : Le rapport à l'espace et au temps, le rapport à la connaissance et à la Vérité, le rapport entre communication et relation.

### **L'internaute a les pieds sur terre et la tête ailleurs**

La fonction « Lieux », qui permet d'indiquer sa position à ses amis sur Facebook, est l'une des grandes nouveautés de ces derniers mois. Les services qui en tirent parti sont nombreux : en se localisant sur la carte, on joue, on gagne des cadeaux, on participe à des opérations promotionnelles. L'internaute est une personne située dans le réel.

Si la localisation dans l'espace est réelle, c'est en revanche la contrainte spatiale qui a disparu. Grâce à internet, on s'appelle gratuitement en visioconférence d'un bout à l'autre de la planète.

Le lointain a tendance à devenir le plus proche. Nombreuses sont les personnes qui délaissent leur entourage immédiat pour répondre à ceux qui communiquent avec eux via leur téléphone. On est ici tout en étant ailleurs avec une nouvelle articulation entre le local et le global. Une conséquence intéressante, c'est que selon l'enquête « Jeunesses du monde », 91 % des jeunes se considèrent avant tout comme appartenant à l'humanité. L'homogénéité des modes de consommation et la présence des grandes marques sur tous les marchés contribuent à renforcer ce sentiment.

### **L'internaute vit dans l'instant plus que dans le présent**

Avec internet, on réserve un billet de train ou d'avion en quelques clics, on établit un itinéraire routier détaillé en quelques secondes. Combien de courriels envoie-t-on durant le temps qu'il nous fallait auparavant pour rédiger une

---

1. Quelques chiffres du Net :

Google : 2 milliards de recherches par jour – soit 1,4 million par minute.

YouTube : 2 milliards de vidéos vues par jour – soit 1,4 million par minute ; et 24h de vidéo publiées par minute – soit l'équivalent de 150.000 longs métrages.

Twitter : 145 millions d'inscrits ; 2 milliards de « tweets » par mois – soit 67 millions par jour et 465.000 par minute.

Facebook : près de 600 millions de profils actifs dans le monde, dont 20 millions en France.

lettre manuscrite ? La communication n'est plus asynchrone, mais synchrone. Sitôt envoyé, sitôt reçu. Puisqu'on peut communiquer instantanément, tout retard est imputable au correspondant, voire peut être mal interprété. L'autre n'est-il pas disponible pour moi ? Ne suis-je pas assez important à ses yeux pour qu'il me réponde sans tarder ? Plus que jamais, le rythme des échanges devient constitutif des échanges.

La société semble avoir radicalisé cette accélération. Les traditions qui s'opposent à l'organisation rationnelle du travail et de l'économie sont battues en brèche. Quand le dernier rempart du repos dominical cèdera-t-il ? Dans ce que l'on pourrait appeler une société post-moderne, il n'y a pas de limite objective à la productivité, à la rapidité, à l'urgence. Il faut bien reconnaître que nous avons aussi pris goût à cette rapidité. La génération des natifs du numérique, qu'on appelle la génération Y, s'est habituée à cette sollicitation constante : elle ne tolère plus les temps morts. Qui sait attendre le métro plus d'une minute sans sortir son téléphone portable pour consulter sa messagerie ou lire le journal en ligne ?

Dans ce monde où la communication est instantanée, c'est l'homme qui est facteur de

lenteur. L'homme est le maillon faible. La temporalité des échanges dictée par le rythme de la machine n'est plus humaine et peut avoir un effet anxiogène. Le sentiment de précarité et d'incertitude ainsi généré peut en partie expliquer le besoin de toujours obtenir des résultats à court terme et ce que l'on pourrait appeler « l'intensification de l'instant ». De l'instant, mais pas du présent. En effet, le présent est le seul temps qu'il nous est donné de vivre, mais il s'ancre dans une histoire, tient compte des leçons du passé et permet d'attendre les fruits futurs de nos actions présentes. Mais quelle histoire est possible pour celui qui pense, même inconsciemment, qu'il n'a pas d'avenir ?

### **L'internaute pense par modules**

Si les technologies numériques sont des reflets de notre société et nous montrent ce que nous sommes, il faut bien reconnaître un effet retour : l'homme est aussi influencé par la machine qu'il a créée. C'est particulièrement vrai dans la relation à la connaissance.

La première des caractéristiques des objets néomédiatiques, c'est-à-dire toutes les réalités

qui ont l'ordinateur pour outil, est leur « modularité » : une page internet peut sembler constituer un tout unifié mais, si la connexion au réseau est lente, vous la verrez s'afficher par blocs : photos, textes, liens. Elle n'est, en réalité, qu'un assemblage de modules, eux-mêmes souvent également assemblés à partir de modules plus petits. Or, aujourd'hui nous pensons en termes de modules : dans les entreprises, les administrations, l'activité est de plus en plus gérée par projets, ensemble de tâches modulaires articulées les unes aux autres. Pour la génération Y, tout cela est d'autant plus naturel qu'elle l'a appris dès son plus jeune âge.

D'autre part, avec la multiplication des informations disponibles, que certains appellent « infobésité », les recherches deviennent plus complexes, d'où l'usage des moteurs de recherche. Ainsi, l'humain est amené à déléguer à la machine une partie de sa capacité de sélection et d'analyse. Un tel accès à l'information présente l'intérêt incontestable de mobiliser la curiosité de l'internaute et sa capacité de recherche, mais elle l'incite aussi à picorer sans aller obligatoirement au fond des choses. En cela, elle semble caractéristique de la consommation de médias que fait la « génération Y ». On est ainsi peu à peu passé d'une société de la transmission, fondée sur une tradition enseignée, à une société de la

communication et du savoir partagé qui fonctionne davantage à l'horizontal.

### **L'internaute entre liberté et vérité**

Il reste à savoir quels impacts ont ces nouvelles formes d'acquisition du savoir sur la recherche de vérité et sur l'annonce de la Vérité qu'est le Christ. A-priori, il semble qu'il n'y ait pas de place pour la vérité car chaque information a le même statut, sans hiérarchie. Sur les réseaux numériques, il n'y a pas d'autorité de droit, mais seulement une autorité de fait : celle que confère un bon référencement, une présence en haut de la liste des réponses sur Google. C'est donc la fréquentation d'un site et sa popularité qui font la valeur des informations qu'il contient. Sur un point de théologie catholique, un inconnu aux théories fumeuses sera ainsi peut-être plus consulté que les sites de l'institution ecclésiale. Le fait est là : les jeunes n'accordent pas de crédit à la société ou aux institutions par principe, qu'il s'agisse des entreprises, des syndicats, des partis politiques ou des Eglises, et montrent même une réelle défiance. Pour eux, l'important est moins la recherche de la vérité que la préservation de leur liberté. La notion même d'objectivité, déjà

fustigée depuis longtemps par les journalistes, apparaît plus lointaine que jamais.

On comprend mieux l'infobésité dont nous parlions tout à l'heure : quand on est seul à pouvoir décider de ce qui est important, il faut avoir accès à toutes les informations. Cela explique peut-être aussi le besoin de totale transparence que manifestent les jeunes. Sur internet, cette transparence se traduit par la tendance Wikileaks qui milite pour que tout puisse être dit, sans tenir compte du secret bancaire ou de celui de la valise diplomatique.

Dans un monde qui apparaît de plus en plus comme un terrain de jeu, la situation ne semble cependant pas dramatique pour la génération Y. Elle a même confiance en elle et en sa capacité à s'en sortir. De fait, dès le plus jeune âge, l'individu de l'ère numérique est habitué à se frayer un chemin personnel et à faire preuve de flexibilité, d'adaptation et de mobilité. Trouver des billets de train ou de spectacle moins chers, acheter ou vendre au meilleur prix : la vie est faite de bons plans ! On pourrait dire que "la vie comme un jeu" est caractéristique des nouvelles générations.

Si l'on veut faire droit à la Vérité qui est le Christ, il nous faut l'insuffler dans le réseau. A nous de prouver la crédibilité de ce que l'on

avance. A nous de rendre la Vérité populaire.

### **L'internaute intensifie la communication plus que la relation**

L'individu démocratique de l'ère numérique se veut autonome et libre de toute contrainte, émancipé de toute tradition.

Dans ce contexte, la référence au groupe devient, paradoxalement, déterminante : moins l'appartenance va de soi, plus on cherche à l'affirmer. Les signes identitaires que l'on voit fleurir, notamment dans l'Eglise catholique, procèdent d'un tel fonctionnement. Alors que chacun essaie ainsi de se démarquer de la masse, il s'identifie à un groupe, entretenant ainsi un phénomène de massification par niche : on se croit unique, mais on adopte un modèle.

Au sein de ce bouillonnement de communication à l'échelle mondiale, la convivialité et le bien-être individuels revêtent une grande importance. Mais le risque avec les multiples possibilités de communication en réseaux est de confondre liens faibles et liens forts dans les relations de parenté, d'amitié ou de camaraderie : car sur facebook il n'y a qu'un seul mot "amis" pour caractériser une relation. Cependant

toutes les études montrent que les amis sur facebook sont à peu près le reflet des amis offline.

Nous nous trouvons ainsi dans une situation similaire à celle qu'a connue saint Paul en son temps : nous devons réaliser une nouvelle inculturation de l'Évangile dans cette nouvelle

culture post-moderne numérique. Depuis près de 2000 ans, l'Église catholique a montré sa capacité à faire entendre le message du Christ dans des cultures très différentes. Elle peut s'appuyer sur cette incomparable expérience pour entrer de plain-pied dans l'ère numérique.



# Vingt-ans, génération Y

Par Christophe Degardin



Christophe, volontaire en service civique, travaille avec l'association Mission de France Jeunes et le Service Jeunes.

Je pense que mon témoignage s'inspire, sans en être représentatif, du monde dans lequel j'ai l'impression que vit la génération « jeune ». Pour moi, cette génération se centre principalement sur les outils techniques qu'elle reçoit. Peu importent les milieux sociaux, les jeunes de mon âge et plus jeunes sont souvent amenés à prendre des décisions concernant leur vie « virtuelle ». Des choix pas toujours aiguillés par leur parents et parfois mal influencés. J'en veux pour exemple le nombre de jeunes qui prétendent être plus âgés qu'ils ne le sont pour entretenir des blogs et pages personnelles (ex : facebook demande à ce que l'utilisateur ait au minimum 13 ans, tricher sur son âge est trop facile, en un clic tout est abordable).

Je vois au travers des différents forum, blog, sites d'échanges et autres sites (danstonchat, pebkac, viedemerde, secouchermoinsbete, allocine,...) que cette génération prend plaisir à être dans un monde virtuel, à se raconter des anecdotes. Elle me semble en plein essor et se construit ses propres repères numériques, quoiqu'au détriment de l'orthographe. Nombreuses sont les références culturelles liées aux films, aux MMORPG, aux débats informatiques... Mais le numérique influence aussi les personnes de tout âge leur demandant de prendre des informations, de les traiter et de prendre position, ce qui pousse certains à jouer de leurs possibilités (hacking), voire à rire d'autres jeunes plus naïfs (trolling et ses dérivés).

Cette tendance à l'épanouissement virtuel n'est pas d'aujourd'hui ; le développement des supports médiatiques et principalement des bandes dessinées critiques, a poussé certains jeunes adolescents que je connais à soit s'enfermer

dans l'idéal d'un jeu (WoW, Counter Strike,...), d'un univers (Donjons et Dragons, Le Seigneur des Anneaux,...), d'une série (cosplay<sup>1</sup>, convention Sci-Fi,...), soit à se définir comme appartenant à une communauté de personnes qui, bien souvent, ne se connaissent pas « In Real Life » (dans la vraie vie). D'autres, que j'ai connus, ont pris la peine de prendre du recul, et se rendent compte des difficultés qu'il y a à nouer de véritables relations à distance. Mais je sais bien que cela ne concerne pas toute la génération. Beaucoup ont des tendances appuyées à prendre des positions politiques, qui parfois les amènent à participer aux mouvements de contestations numériques (Anonymous<sup>2</sup>, pétitions en ligne, parfois un simple partage de vidéos et d'articles...)

Les générations précédentes, d'après mes discussions, les articles et vidéos que j'en vois, ont vu co-habiter en elles des tendances qui développent la responsabilisation des uns et des autres

---

1. Le cosplay, mot-valise composé des mots anglais "costume" et "playing", est une subculture japonaise qui consiste à jouer le rôle de ses personnages en imitant leur costume, leurs cheveux et leur maquillage. On appelle les pratiquants des cosplayers. Cette pratique est née aux États-Unis, créée originellement par les fans de Star Trek puis de Star Wars qui se costumaient en personnages pour la sortie des films.

2. Anonymous (en français : « Anonyme ») est un groupe d'hacktivistes, se manifestant notamment sur internet. Le nom de ce collectif est considéré comme un mot fourre-tout désignant des membres de certaines communautés d'internautes agissant de manière anonyme dans un but particulier. Ils se présentent comme des défenseurs du droit à la liberté d'expression sur Internet et en dehors.

au point de rendre individualistes les personnes au travail et dans leur vie « sociale », que l'on soit jeune arrivant sur le marché du travail ou en fin de carrière. Par souci de protection de ses propres sentiments, plus personne, me semble-t-il, n'arrive à se mettre à la place de l'autre pour essayer de comprendre ce qui amène les uns et les autres à l'état dans lequel ils sont. Sur divers forums très connus (Yahoo, MSN,...), j'ai vu des appels à la violence, souvent pratiqués par des trolls<sup>3</sup>, mais qui par la suite étaient soutenus par des personnes de 30 et 40 ans qui consciemment pensent que leur bien-être vaut mieux que le bien-être des autres. Où est le respect dans lequel nous sommes censés vivre ?

Je suis catholique, pratiquant, influencé par le renouveau charismatique, ouvert au dialogue et à la rencontre. La vie pour moi c'est très simple : c'est la possibilité de pouvoir goûter au bonheur chaque jour. La prise de plaisir temporaire ne m'apporte pas le bonheur, mais partager les moments de convivialité, d'échanges, de fraternité, de liberté, de louange, de parc de loisirs

(Disneyland, Europa-Park...) m'apporte bien davantage de souvenirs et de bonheur durable. J'ai envie de m'investir dans la vie politique, économique et sociale de ce temps pour arrêter les bêtises que fait, à mon sens, chacune des personnes de la génération actuellement au pouvoir.

Parlons de cette génération au pouvoir, je ne comprends pas le monde dans lequel vivent les « vieux » qui décident. Il existe sept ou huit générations (pour moi, une génération c'est quinze années) qui cohabitent et certaines prennent des décisions pour les autres. Pourtant, chacune des décisions me semble cohérente avec la vie vécue par la génération au pouvoir et celle qui suit, mais très rarement avec les générations d'après, comme la mienne, ou d'avant. Par exemple, modifier en permanence le code pénal, remettre en cause la légitimité de construire l'Europe... tout cela me semble être aberrant quand on voit les avancées que nous avons au regard de l'Histoire.

Se retrouver ainsi confronté à un monde où les échanges se polarisent au lieu de se nuancer, comme je l'ai appris à l'école, rend mon

3. En argot Internet, un « troll » est une personne qui participe à une discussion ou un débat (sur un forum ou autre) dans le but de susciter ou nourrir artificiellement une polémique, et plus généralement de perturber l'équilibre de la communauté concernée. L'expression peut aussi s'appliquer à un message dont le caractère est susceptible de provoquer des polémiques ou est provocateur, peut également faire référence à un débat conflictuel dans son ensemble.

point de vue plus difficile à exposer car mes interlocuteurs ont tendance à catégoriser (pour se rassurer) mes propos et par extension, à me cataloguer.

Pour moi, apprendre à accepter la différence, en refusant d'en faire davantage débat par risque de stigmatiser et donc d'exclure, cesser de rendre l'enfant roi sans oublier qu'il a tout à apprendre de nous et tout à nous apprendre, reconnaître en chacun ses capacités et ses défauts et apprendre à vivre avec, accepter que l'autre puisse avoir un avis différent et apprendre à négocier pour trouver des terrains d'entente, voilà ce qui pour moi me semble être des enjeux essentiels d'aujourd'hui. Je pourrai résumer tout cela par cette maxime : cesser d'enfermer l'autre sous une étiquette.

Dans ce monde, l'Eglise me semble avoir un discours tout à fait audible qui me permet de comprendre « la pédagogie de Dieu ».

Les limites qu'elle a posées jalonnent notre existence, tout comme les Dix Commandements pour le peuple d'Israël, elles nous disent où se trouve la Vie et où se trouvent nos morts dans nos comportements et attitudes. Néanmoins, accepter que chacun puisse faire « sa quête de sens » au travers de ses difficultés, de ses facilités, de ses amitiés, de ses expériences, cela ne doit-il pas aussi passer par l'imposition d'interdits dans l'éducation que donnent les parents, les enseignants et les responsables de l'autorité ?

« Que diriez-vous de cesser de prendre position de manière immuable et de vouloir que tous, nous fassions de même ?  
Quand serez-vous prêts à dialoguer vraiment ?

Quel est donc le véritable objectif commun que nous nous sommes fixés ? »

# Repenser l'homme, repenser la foi

**Par Pierre Chamard-Bois.**

En trois décennies, le monde où nous vivons a profondément changé. Il n'est plus possible d'en rendre compte en parlant simplement d'accélération des échanges économiques, des progrès techniques ou des modes de communication. Certains le décrivent comme une modernité par excès, une hypermodernité. Mais il faut aussi prendre en compte qu'à un certain niveau de complexité émergent des réalités nouvelles du fait de l'interdépendance généralisée qui caractérise notre milieu de vie : interdépendance entre des réalités qui avaient jusqu'à maintenant une relative autonomie (l'économie, le politique, les media, la recherche, l'innovation technique, l'environnement...), entre des niveaux géographiques différents (le local, le régional, le national,

le continental, le planétaire) et entre des rythmes multiples (l'instantané, le court terme, le moyen et le long terme). Cette connexion globale entre les domaines, les échelles et les temporalités produit un monde qui apparaît comme instable, sans boussole, sans règle à ceux qui ont vécu le temps où on pouvait se définir par sa culture, sa classe sociale, par des autorités de référence fondées sur des valeurs identifiées. Il existe tout un discours qui présente notre monde comme devenu fou dans ses excès. Ce ne sera pas le parti de cet article. En nous appuyant sur l'expérience de la génération qui a vingt ou trente ans aujourd'hui, qui est née et a grandi dans un monde secoué par des crises répétées, avec une souris dans une main et un smartphone dans l'autre, qui est confron-

tée à un avenir problématique, nous essaierons de dessiner quelques contours d'une manière d'être humain encore inédite. Nous en tirerons quelques conséquences sur la façon de recevoir aujourd'hui l'Évangile comme heureuse nouvelle.

### Une autre manière d'être humain.

Dans les entreprises on l'appelle souvent la génération Y<sup>1</sup>. Elle arrive à l'âge adulte dans la précarité : allongement du temps entre la fin des études et l'entrée dans le monde du travail, avec souvent un déclassement social par rapport au milieu d'origine. Cette génération a conscience qu'elle sera moins favorisée que la précédente : salaires au rabais, lourdes charges pour payer les retraites des aînés, instabilités économiques récurrentes, dégradations irréversibles de l'environnement.

Et pourtant elle est plus formée. Elle est plus adaptable, plus apte au travail en équipe, en réseau. Habitée dès le plus jeune âge à intégrer des informations multiples (par la télévision, Internet, les réseaux sociaux) elle fait preuve de souplesse et d'intuition qui lui permettent

d'aborder des situations complexes sans chercher à les contrôler : elle saisit des occasions, surfe sur la vague, découvre des coups à faire, au milieu de ce qui nous apparaît comme une nébuleuse (Internet). Elle ne reconnaît les chefs comme tels que s'ils sont compétents. On pourrait les percevoir comme individualistes. C'est une erreur : ils

### "On aborde des situations complexes sans chercher à les contrôler"

collaborent volontiers, au travail comme dans leurs loisirs et leurs engagements. A condition de ne pas être immobilisés dans un car-

can institutionnel ou hiérarchique.

Le travail, s'il ne permet pas une réalisation de soi, est très mal supporté, et on en voit plus d'un abandonner une « belle situation » parce qu'ils ne trouvent pas de sens à ce qu'ils font et qu'ils ne veulent pas « perdre leur vie à la gagner ». Bien sûr, nous parlons ici de ceux qui accèdent à un travail avant leurs trente ans. Trop, malheureusement, subissent encore à cet âge des activités précaires et intermittentes, une discrimination à l'embauche. La seule motivation est alors d'avoir de quoi survivre.

Cette génération n'a pas peur de partir à l'étranger pour découvrir d'autres horizons, parfois pour

1. Prononcer comme why (pourquoi) en anglais. Elle succède à la génération X (nom d'un roman de Douglas Coupland). Elle désigne les jeunes nés entre 1980 et 2000.

des temps longs de plusieurs mois ou années. Le monde est vraiment devenu un village pour elle. Le contact avec d'autres cultures, avec des manières de vivre différentes, avec d'autres niveaux de vie, les attire, les enrichit, leur ouvre l'esprit. La conscience d'appartenir avec toute l'humanité à une même communauté de destin est presque évidente : on s'en sortira ensemble ou on plongera tous en même temps.

Ces quelques caractéristiques, qu'il ne faudrait d'ailleurs pas systématiser, car les situations des jeunes sont multiples et leurs manières de les vivre multiformes, sont les symptômes d'une transformation dans la manière de se percevoir, d'envisager l'avenir, de trouver un sens à son existence.

Tout d'abord, ils nous révèlent que nous sommes beaucoup plus dépendants de notre environnement que nous le pensons généralement. Dans une époque précédente, l'environnement familial, professionnel, relationnel était beaucoup plus stable et restreint. Cela permettait de nous penser comme détenteurs d'une identité perçue comme propre à chacun. Ce qui comptait était la cohérence de cette identité, comme un port

**"Nous sommes notre environnement, comme on peut dire que nous sommes notre corps".**

d'attache, comme un socle pour l'exercice d'une liberté. A partir d'elle, on pouvait éventuellement entrer en dialogue avec d'autres différents, avec d'ailleurs parfois l'inquiétude de risquer de perdre son identité. Or les nouvelles générations nous dévoilent, par le fait qu'elles ont grandi dans un monde complexe et multiple, que cette identité propre à chacun était peut-être en grande partie un effet de perspective. Il s'agissait d'une identité

prescrite par des appartenances (familiales, socio-économiques, culturelles, religieuses). Née dans un environnement changeant et instable, cette génération n'est

plus autant tributaire de cette prescription. La quête de « soi » prend un nouveau visage.

Nous sommes notre environnement, comme on peut dire que nous sommes notre corps. Il n'est pas seulement une réalité extérieure dans laquelle nous évoluons. Il fait partie de nous comme nous faisons partie de lui. Les lieux que nous habitons, les échanges que nous avons les uns avec les autres, la nourriture que nous mangeons, nous constituent. Une partie de notre environnement n'est d'ailleurs plus matériel : ce sont les mondes virtuels dans lesquels nous nous immergeons ré-

gulièrement (les réseaux sociaux, les jeux en ligne, les blogs, "les chats"<sup>2</sup>...), mondes où nous sommes en interaction permanente, bien plus évolués que la radio ou la télévision qui sont à sens unique. « Rien ne remplace le contact direct... » entend-on dire parfois: bien sûr, et rien ne remplace un profil Facebook ou un blog. Les uns comme les autres nous constituent, et nous les constituons. Mais alors qu'en est-il de cette identité dont nous parlions ? Qu'est-ce qui constitue la colonne vertébrale des individus ? Ce type de question a, me semble-t-il, beaucoup moins de pertinence qu'auparavant. Chacun est un nouage particulier des fils qui le relie à son environnement. Ou, dit autrement, sa carte d'identité est comme un passeport avec toutes ces pages témoignant d'expériences de vie. Ou encore, ce qui constitue le propre de chacun est un habit d'arlequin, cousu avec de multiples morceaux qui s'ajustent plus ou moins bien entre eux. Ce qui est important n'est pas tant un squelette ni une cohérence mais la couture et la forme, ce qui assemble toutes les pièces les unes aux autres et ce qui relie l'espace intérieur et l'espace extérieur. Ce que m'appren-

nent des jeunes, c'est qu'on peut bien vivre ainsi, dans un équilibre qui n'est pas la stabilité mais la souplesse de la marche, l'aisance dans l'adaptation à des changements de l'environnement de vie.

Cette connexion forte à ce qui entoure l'individu passe moins qu'avant par des représentations. Ce qui prime est la sensation : « je le sens bien » pour dire c'est authentique. Vivre c'est d'abord ressentir une ambiance, une musique, une présence, un paysage au moment où ils surgissent. En d'autres

mots, vivre c'est entrer en résonnance en temps réel. Le corps, pas seulement physique, mais celui constitué de tout ce qui adhère à soi, est un corps sonore,

qui vibre ou non, en phase à un moment donné avec ce qui l'atteint (l'image, la musique, le silence, la caresse). Les échanges avec l'environnement de vie sont d'abord infra verbaux. C'est éventuellement dans un second temps que des mots pour l'évoquer pourront être articulés. Mais un renversement s'est opéré : le sentir prend le pas sur la représentation. On peut le dire autrement : l'expérience vécue l'emporte sur le discours. « Cause toujours » : cela permet d'échapper à la manipulation par la rhétorique publicitaire

2. Du verbe anglais "to chat" : converser, bavarder

ou propagandiste. Le soupçon de décalage entre un discours de conviction et ce qui est perçu à un niveau infra langagier est repéré et discrédite l'orateur, en particulier dans les champs politique et religieux. On comprend bien que ce que nous appelons la transmission de repères, de convictions, d'un héritage historique, échoue car elle est fondée sur des discours considérés par cette jeune génération a priori comme insignifiants ou mensongers. « Je ne considère comme crédible que ce que j'ai pu expérimenter comme tel par moi-même. »

Précisons ici que cette manière de se situer dans le monde ne fait pas nécessairement des girouettes, des influençables ou des individus sans esprit critique. Ce serait plutôt l'inverse : il y a une tendance à l'hypercritique qui prend la forme du second degré permanent, de la dérision, de l'humour sur soi et les autres. Au point qu'il devient difficile de prendre une décision, un engagement, car on n'arrive pas à se prendre au sérieux. On a l'impression d'être dans l'imposture envers les autres, et même envers soi. Le défi pour cette génération est d'accéder à la parole. Non pas au discours qui cherche à transmettre ce qui est vécu, mais à une parole où on

se risque, une parole ouverte, aventurée. Les discours sont ressentis comme saturants, ne laissant pas l'espace nécessaire à une résonance. La parole ouverte, habitée, appelle au contraire à un engendrement. Si l'engagement et la fidélité sont difficiles pour cette génération, c'est d'abord parce qu'une parole qui met au monde n'a pas trouvé à s'expérimenter. L'engagement sur le moyen terme est vécu comme une diminution des degrés de liberté de l'existence (un appauvrissement de son

**"La parole habitée appelle à un engendrement"**

environnement, donc une restriction de soi) ou comme l'impossibilité de savoir ce qui est engagé quand on s'engage. Il n'apparaît pas évident qu'une

parole donnée est d'abord une parole reçue, et surtout qu'on puisse être à la hauteur de la parole qui pourrait m'être donnée.

Si dans la génération précédente, on expliquait avant d'appliquer ou on promettait avant de réaliser, à cette génération, il est d'abord donné de vivre, de se réjouir de la vie avant qu'une parole ne vienne s'inscrire dans le corps, permettant ainsi d'échapper à l'illusion qu'une vie ne serait faite que de la consommation de sa force vitale. Il s'agit là d'une inversion décisive : l'humain ne naît plus primitivement sous la Loi ou le signi-

fiant du langage qui institue une place, un rôle social, une identité prescrite. D'être instrumentalisé dans des discours sans corps, sans vérité, pris dans la logique marchande des opinions<sup>3</sup>, le langage, autrefois garanti dans des institutions, ne peut plus spontanément opérer une œuvre de parole. Cette œuvre qui met les humains en présence réelle (par-delà le ressentir) de leur environnement et des uns aux autres.

La couture c'est le langage et la forme c'est le corps<sup>4</sup>. Vient alors la question de la voix qui donne au langage d'être parole et au corps de faire résonance à cette parole. La voix qui s'entend en chacun et entre tous.

Cette façon d'explicitier une anthropologie pour aujourd'hui peut surprendre ceux qui sont familiers d'une anthropologie du sujet. Cette dernière est certes toujours pertinente, jusqu'à un certain point. On ne peut plus s'en contenter à notre époque. Et nous allons voir que cette manière d'être humain aujourd'hui a des résonances évangéliques intéressantes.

### « Ta foi t'a sauvé »

Qu'est-ce que croire ? Cette question originaire est plus que jamais d'actualité : elle est la première à repenser quand des changements culturels et anthropologiques décisifs s'annoncent. Elaborer de nouvelles formulations des contenus de ce croire (Dieu, la création, l'incarnation, la résurrection...)

ne vient qu'ensuite.

"Une voix qui s'entend en nous et entre nous"

Le croire est d'abord une expérience : celle d'acquiescer à la Vie. Non pas d'abord comme un oui mesuré et pesé,

mais comme une réponse qui passe à travers nous, qui vient de plus loin et qui continue par-delà. Mais de quelle vie parle-t-on ? Elle n'est pas simplement le produit d'une force vitale qui serait liée à un « instinct de survie ». En effet, chez les humains, le langage met à distance de cette énergie qui semble traverser tout le monde vivant : on peut par exemple mourir de désespoir sans être physiquement malade. Mais c'est pourtant dans cette direction qu'on est tenté de chercher. L'expérience d'un vide de sens à son existence fait se tourner certains vers une sorte de vitalisme à la recherche d'une

3. Qui mène tout droit à un relativisme absolu. Ou à l'insignifiance généralisée.

4. Le corps comme surface de communication avec son environnement et la chambre d'échos qu'il délimite.

« énergie vitale » disséminée dans le monde vivant (la mer<sup>5</sup>, les plantes<sup>6</sup>...). Cela traduit le désir d'une connexion à un « biotope » régénérant. Mais cette quête exprime peut-être un même croire en la Vie qui prend des formes et des formulations multiples. Elles correspondent fondamentalement à une même expérience : croire, comme une entrée en résonance, comme une communion à ce qui nous constitue.

Croire, c'est d'abord plonger dans un environnement qui a de la hauteur, de la profondeur et de la largeur (ce peut être par une expérience méditative, festive ou liturgique), c'est communier avec (dans des expériences de fraternité, parfois familiales, dans des rendez-vous impromptus avec des inconnus, à travers des réseaux). C'est expérimenter que ce qui nous traverse nous constitue. Cela peut être appelé vie, énergie, forces de l'esprit<sup>7</sup>. Certains, dont le chemin a croisé les Écritures, peuvent y reconnaître l'Esprit et le Corps du ressuscité.

**"La foi est  
acquiescement à ce  
qui nous porte les uns  
vers les autres"**

Sur ce registre, la foi n'est pas d'abord un acte d'adhésion personnel, une relation de personne à personne (Jésus), une appartenance à un groupe de croyants. Elle est acquiescement à ce qui nous porte les uns et les autres, les uns vers les autres, et qui est plus originel que ce qui fait écart et écran. Nous sommes dispersés dans des langues, des cultures, des religions qui ne s'entendent pas, qui cherchent à dialoguer ou à maintenir à distance l'étranger. Mais à la Pentecôte, en parlant des apôtres, - « chacun les entendait parler dans son dialecte propre » - s'entendait déjà autre chose. Ici pas de langue universelle à promouvoir, ni de traduction à mettre en œuvre, ni de dialogue à instituer, mais la disposition à laisser entendre une parole audible dans chaque particularité, au lieu de naissance de chacun. Cette parole se fait l'écho de ce qui nous constitue et n'est assignable à aucune culture. Cette parole est le souffle même de ce Corps christique évoqué par Paul dans l'épître aux Corinthiens, mais aussi

5. Voir par exemple l'Eglise de la Nation des Cétacés (en Polynésie française).

6. Le film « Avatar » en donne une bonne idée. Ou le néo chamanisme (<http://www.neo-chamanisme.fr/>).

7. François Mitterrand, le 20 octobre 2006.

dans l'évangile de Jean, par exemple dans la figure de la vigne. L'humanité se cherche aujourd'hui un corps après avoir tenté de le construire à ses dépens<sup>8</sup>. La conscience d'appartenir à une commune humanité qui intègre son environnement (la terre) qu'évoque Edgar Morin<sup>9</sup> est une conscience nouvelle et récente de ce Corps, au-delà de ce que nous appelons des universels (les droits de l'Homme). La question de son unité, de sa tête, reste en suspens. Les chrétiens n'ont pas une réponse, mais la révélation que cette tête, le Christ, est plus originaire que la conscience que nous en avons et qu'elle peut se découvrir dans le mystère d'une vie donnée<sup>10</sup>. Ces quelques considérations qui soulignent que ce Corps mystérieux, qui nous constitue et que nous constituons, est plus originaire et plus large que ce

**"Les Ecritures nous donnent d'expérimenter ce corps de fraternité"**

que nous pouvons imaginer, que la conscience même de ce que nous sommes chacun, n'ont d'autre ambition que d'ouvrir un chemin pour relire aujourd'hui ces Ecritures. Lues ensemble, elles nous donnent d'expérimenter ce corps de fraternité, dans notre monde tel qu'il advient. Pendant des siècles, nous les avons entendues à partir d'une seule culture, nous n'avons formulé ce qu'elles nous révélaient que dans une seule langue<sup>11</sup> audible aujourd'hui par de moins en moins de gens. Les notions de personne, de nature, de foi, d'Eglise, de création ou d'incarnation, de résurrection ou de salut, sont à revisiter. Le travail est déjà commencé, mais peut-être y manque-t-il le courage de renoncer aujourd'hui à ce qui nous a faits hier.

8. La dictature est une tentative de construire un corps social unifié autour d'une tête, le dictateur. Par opposition, les démocraties sont comme des corps sans tête.

9. Edgar Morin, Terre-Patrie, Points, 2011.

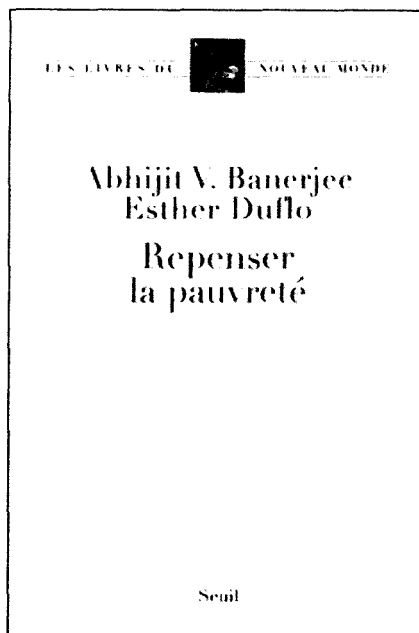
10. Une vie qui est d'autant plus vivante qu'elle se donne.

11. Certes, avec quelques variantes idiomatiques, selon les époques (avant ou après les Lumières) ou les lieux (dans l'Eglise romaine ou les églises orientales)

Abhijit V. Banerjee et Esther Duflo

# Repenser la pauvreté

Seuil 2012 427 pages



## Présenté par Alain Le Négrate

C'est le président américain Truman, en 1948, qui a inventé le terme de 'sous-développement' quand il a décidé de mettre l'avance scientifique et le progrès industriel de son continent au service de la croissance des régions « sous-développées ». Et si le développement était une croyance occidentale qui commence à dater ?<sup>1</sup> Dans ses modèles simplifiés, l'économie néolibérale ne tient pas compte du comportement des acteurs. Les acteurs sont comme l'impensé de l'économie. D'où la nécessité de repenser non seulement l'économie mais encore, du point de vue des populations dites sous-développées, de repenser la pauvreté.

---

1. Gilbert Rist *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*. Presses de Sciences Po, 2001, 443 p.

### **Quitter les bureaux**

Les auteurs du livre « Repenser la pauvreté » sont tous deux enseignants d'économie au prestigieux MIT. Abhijit Banerjee est né à Calcutta dans un quartier pauvre. Esther Duflo est européenne et titulaire de la chaire « Savoirs contre pauvreté » au Collège de France. Ils ont choisi de ne plus chercher de réponse universelle à la question des causes de la pauvreté. Ce changement de la perspective habituelle des experts – vivant dans les pays riches en général – les a forcés à quitter leurs bureaux pour aller sur le terrain. Pourquoi tant de solutions miracles d'hier se sont révélées être de mauvaises idées ? Afin de répondre à cette question, ils se sont mis en devoir d'explorer ce que la vie et les choix des pauvres apprennent quant à la façon dont il faut mener la lutte contre la pauvreté à l'échelle mondiale, dans leur laboratoire<sup>2</sup>. Les pauvres<sup>3</sup> sont source de connaissance, il importe de les consulter pour savoir ce qu'ils pensent, ce qu'ils veulent et ce qu'ils font, pour comprendre leur vie dans toute sa richesse et sa complexité. Ce parti pris pousse les chercheurs à se rendre attentifs aux détails, à s'efforcer de comprendre comment les personnes prennent leurs décisions. La théorie ne suffit pas.

### **Plus important que la faim, la dignité**

En l'an 2000, à New York, 193 Etats membres de l'ONU et beaucoup d'institutions internationales ont défini huit objectifs du millénaire pour le développement et ont convenu de les atteindre en 2015, touchant la réduction de l'extrême pauvreté et de la mortalité infantile, la lutte contre plusieurs épidémies dont le SIDA, l'accès à l'éducation, l'égalité des sexes, et l'application du développement durable. Typiquement, voilà des objectifs qui ont toutes les chances de ne pas être atteints par les stratégies décidées d'en-haut. On dit des pauvres qu'ils ont faim, aussi on distribue de la nourriture. A y regarder de près, c'est souvent un énorme gâchis. Or, interrogés, les pauvres disent qu'ils ne désirent pas manger plus, qu'il y a des choses plus importantes dans leur vie que la nourriture. Par exemple les fêtes, la crainte de perdre la face devant les autres relativement aux normes sociales, ou encore la crainte d'avoir une vie trop ennuyeuse. Aussi s'endettent-ils pour acheter une télévision, pour un mariage, une dot, des obsèques. Les pauvres résistent souvent aux projets merveilleux conçus à leur intention et, généralement, ils ne croient pas à ces promesses.

2. Le Poverty Action Lab fondé en 2003 est devenu ensuite le J-PAL : Abdul Latif Jameel Poverty Action Lab.

3. La définition d'un pauvre est toute simple, c'est toute personne qui vit avec moins d'un dollar par jour.

Pour sortir des cercles vicieux que les auteurs décrivent en terme de « pièges de la pauvreté », il y a des solutions apportées par des ONG, par des aides de l'Etat parfois, surtout en matière d'éducation, par le microcrédit aussi et les institutions qui accompagnent les pauvres. Sur une étude impressionnante menée dans 18 pays<sup>4</sup> pendant une dizaine d'années, les solutions s'avèrent partielles très souvent. Les raisons de l'échec des efforts pour échapper aux pièges de la pauvreté sont résumées par ce qu'ils appellent la « règle des trois i » : l'idéologie, l'ignorance et l'inertie. (p. 39, 388)

### **Microcrédit**

Au lieu de donner des tableaux de statistiques, Abhijit et Esther décrivent des situations très concrètes en donnant les noms des personnes. Ainsi le marocain Allal Ben Sedan et la chinoise Xu Aihua représentent deux portraits tout à fait à l'opposé l'un de l'autre. Le premier, père de cinq enfants adultes en zone rurale où les pauvres n'ont aucun accès aux emprunts bancaires, possède quatre vaches, un âne et un champ d'oliviers. Contacté par un organisme de microfinance proposant un prêt pour agrandir son exploitation et acheter d'autres animaux, le paysan a refusé : « Non, merci, nous avons assez, ça suffit pour notre famille » (p. 315). La seconde, de la province du Zhejiang, a ouvert une école de couture dans son village et, au bout de moins de 10 ans elle se retrouve à la tête d'une grande entreprise, travaille pour Benetton et fait des investissements immobiliers par millions de dollars (p. 319). Le pré-supposé largement partagé dans les cercles de la microfinance est que tout le monde peut entreprendre et réussir. Pour éradiquer la pauvreté, il suffirait de donner l'environnement adéquat et un peu d'aide pour que les pauvres – des entrepreneurs-nés – se lancent. Alors, on vante les exceptions, comme Xu Aihua. Or si beaucoup de pauvres ont des entreprises, ce sont pour l'essentiel des entreprises minuscules qui rapportent très peu d'argent. Le microcrédit ne transforme pas radicalement la vie des clients et les taux d'intérêts payés par les pauvres sont exorbitants. Si beaucoup de pauvres deviennent entrepreneurs, c'est parce qu'ils n'ont pas d'autre choix bien souvent pour assurer leur survie ; mais ils rêvent partout dans le monde que leurs enfants deviennent fonctionnaires.

---

4. La base de données et les statistiques de cette étude sont disponibles sur le site [www.pooreconomics.com](http://www.pooreconomics.com).

**La perspective d'en bas**

La complexité des données expérimentales recueillies chez les pauvres ne permet pas de répondre immédiatement aux questions simples du type « L'aide internationale est-elle utile ou nuisible ? ». Des grands experts économiques écrivent des ouvrages contradictoires servant d'appui aux enseignements universitaires. Pour autant, il n'est pas nécessaire d'être défaitiste et les auteurs restent optimistes car, disent-ils, en adoptant la « perspective d'en bas », ils explorent les détails. Les politiques plutôt que la politique, les organisations locales plutôt que les régimes, les petites associations plutôt que les grandes institutions internationales, etc. Même dans un régime très corrompu tel qu'en Ouganda, une campagne de presse peut mettre fin à des pratiques criminelles. Dans l'Etat autoritaire de Suharto en Indonésie, des réformes électorales ouvrent des voies à la démocratie locale. Il n'est pas toujours nécessaire d'attendre des révolutions ou des changements radicaux. Le pouvoir surprenant des petits changements peut rendre aux pauvres l'initiative de la lutte contre la pauvreté. Il est difficile de trouver des grandes solutions à de grands problèmes, les auteurs en conviennent. Et ils rajoutent, en parlant de la corruption si répandue là où vivent les pauvres : « Nous croyons que des progrès graduels et l'accumulation de petits changements peuvent parfois aboutir à une révolution douce » (p. 356).

Pour terminer, et pour nous retrouver en phase avec les auteurs de cet ouvrage, il va de soi que nous partageons leur impératif moral de sauver la vie des gens, même si nous ne les connaissons pas. Ils parlent de la bonté des pauvres qu'ils ont rencontrés, de leur ingéniosité. Les pauvres assument des risques et des responsabilités énormes de tous les aspects de leur existence, car leur vie précaire est beaucoup plus exigeante que la nôtre. Dans l'Evangile Jésus, citant le Deutéronome, dit : « Des pauvres, vous en aurez toujours parmi vous » (Mc 14,7) ; peut-être est-ce une invitation à se mettre à leur écoute, pour qu'ils nous enseignent l'art de lutter pour survivre et bien plus. Comme Ben Sedan, le marocain du village Hafret Ben Tayeb, ils n'attendent pas nécessairement que, forts de nos compétences et de nos générosités, nous décidions pour eux.

# L'Évangile dans le temps

Pour spectaculaires, exaltantes ou inquiétantes qu'elles soient, les mutations en cours s'inscrivent dans le long terme car des sociétés et, plus encore, des civilisations, ne changent pas du jour au lendemain, même quand le temps s'accélère...

En 1996, les évêques de France écrivaient : « Nous sommes en train de changer de monde et de société. Un monde s'efface et un autre est en train d'émerger, sans qu'existe aucun modèle préétabli pour sa construction. Des équilibres anciens sont en train de disparaître, et les équilibres nouveaux ont du mal à se constituer. »<sup>1</sup> Mais ce mouvement avait déjà été repéré par le cardinal Suhard dans sa lettre pastorale de 1947 : « Quelque chose est mort, sur la terre, qui ne se relèvera pas. La guerre prend alors son vrai sens : elle n'est pas un entracte, mais un épilogue. Elle marque la fin d'un monde. Mais, du même coup, l'ère qui s'inaugure après elle prend figure de prologue : préface au drame d'un monde qui se fait. »

Or, en 1937, M.D. Chenu<sup>2</sup> publiait un article dédié aux aumôniers de la JOC et intitulé : "Dimension nouvelle de la chrétienté"<sup>3</sup>

1. Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France, 1996.

2. Voir en fin d'article une brève biographie de Marie Dominique Chenu

3. Repris dans : M.D. Chenu, La Parole de Dieu, lt. II :

L'Évangile dans le temps, Cogitatio fidei n° 11, Ed. du Cerf, 1964, p. 87 et sv.



présenté par  
Jean-Marie PLOUX

serons

« On demandait un jour au P. Sertillanges<sup>4</sup> si, devant la vitesse et l'enchevêtrement accélérés des événements humains, devant ce réseau, souvent catastrophique, hélas ! des concurrences économiques et politiques qui, désormais, enserre tout le globe terrestre, devant cette espèce de vieillissement de l'humanité hypercivilisée jusqu'en ses plus élémentaires activités de nature, nous n'étions pas en mesure de présumer l'approche d'une « fin du monde », d'un accomplissement tragique et grandiose de la chrétienté, après deux mille ans que le Christ a inauguré silencieusement le royaume terrestre de Dieu. Le P. Sertillanges répondit tout d'un trait, élargissant comme dans un éblouissement ce réseau. En effet, la vieille humanité semble parfois à bout de souffle : « Mais non ! Nous sommes encore au commencement de l'histoire humaine du monde. Nous sommes encore la prime jeunesse de la chrétienté. Qui vous dit que dans quelques millénaires, les chrétiens ne considéreront pas notre temps comme l'une des premières étapes de l'Église, toute proche et fraîche encore de sa jeunesse apostolique, de cet élan créateur qui, de Jérusalem et de Rome, venait seulement de la porter, par cercles concentriques, aux extrémités géographiques de la terre ? Oui, l'Évangile est maintenant prêché à tous les peuples, mais c'est la surface de son expansion ; le monde a d'autres dimensions. Nous ne sommes qu'au départ de nouvelles conquêtes, en de nouveaux continents spirituels. » Nous sommes peut-être des premiers chrétiens, disait lui aussi Mauriac. Bien sûr, nous n'avons plus d'Amérique à découvrir ; nous n'éprouverons plus cette ivresse qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, saisit les hommes lorsque soudain se révélèrent, à leur zèle apostolique comme à leurs appétits, les terres nouvelles de Christophe Colomb et d'Americo Vespucci. C'est même l'un

---

4. Dominicain, 1863-1948, fondateur de la Revue thomiste et l'un des artisans de la Vie Intellectuelle.

des plus angoissants problèmes de l'heure que l'équitable distribution des terres sur cette planète trop petite, dirait-on, pour l'exploitation d'une humanité trop nombreuse. C'est vrai. Mais l'homme, créé pour exploiter cette planète, a l'extraordinaire puissance d'en multiplier les ressources par ses magnifiques découvertes : les eaux et les airs sont occupés, l'espace et le temps sont vaincus, la matière livre ses forces cachées, la vitesse décuple les rendements. Le monde trouve aujourd'hui de nouvelles dimensions .

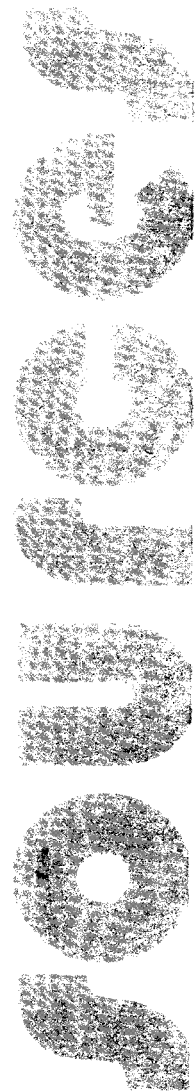
Ainsi en va-t-il de la Chrétienté<sup>5</sup>. Il a pu sembler un moment qu'elle était au point mort, là où, sa conquête une fois fixée, elle devrait se satisfaire d'une conservation de son héritage et d'une défense héroïque de son peuple. L'initiative des opérations était passée à d'autres puissances, et les vérités qu'elle avait répandues jadis dans la société humaine composaient aujourd'hui le programme séduisant de ses adversaires. Les mots mêmes de progrès, ou de liberté, dénotaient un vocabulaire antichrétien. L'Église était « inactuelle », apparemment, toujours en deçà du temps présent, sans imagination devant l'avenir, sans emprise effective sur les institutions et les évolutions du jour, et, qui pis est, sans cette nouveauté permanente que procurent à une société, du plus secret d'elle-même, d'inépuisables ressources d'inventions. L'histoire semblait désormais se faire sans elle.

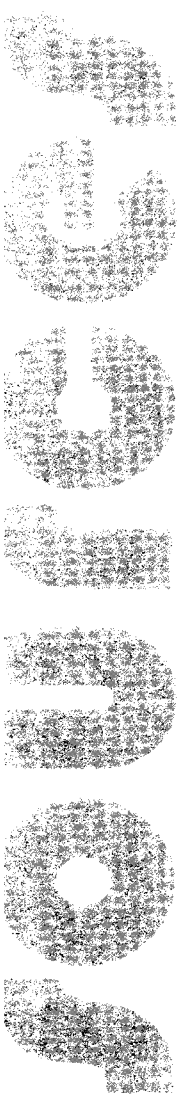
Une Chrétienté nouvelle se lève...

Or, voici qu'une Chrétienté nouvelle se lève, retrouvant la liberté de ses initiatives, affrontant les problèmes les plus actuels, sortant de son état de siège, présente partout en pleine effervescence créatrice. Chrétienté

---

5. Il s'agit moins d'une "société chrétienne" que de la manière dont l'Église, à un moment donné de l'histoire, assume en profondeur la culture d'un peuple.





nouvelle, non pas autre, mais la même, l'unique royaume de Dieu dans l'unique Église s'incarnant, au cours de l'histoire, dans les divers régimes temporels de la société humaine. Chrétienté nouvelle, parce que le ferment qui fait lever la pâte est toujours neuf et frais ; nouvelle, parce que la vraie conservation est une création continus ; nouvelle, parce que, par et dans l'esprit, elle est « contemporaine » de toutes les générations, royaume de Dieu toujours jeune dans une humanité toujours renouvelée. Comme le monde lui-même, la voici qui prend une nouvelle dimension, à la mesure de cette humanité en laquelle elle s'incarne. Car l'Incarnation de Dieu, dont elle est le signe et le mystère à la fois, ne s'est pas faite une fois pour toutes dans un coin de Judée; elle dure toujours, elle vaut toujours, elle vaut partout, et tout ce qui échapperait à son emprise dans l'homme, et, par l'homme, dans ce monde distendu et magnifique, retomberait à sa misère : la rédemption du monde serait pour autant manquée. (...) Que s'est-il passé ? Quelle dilatation de l'homme s'est faite, qui requiert comme une nouvelle incarnation en notre humanité du XXe siècle ?

Le développement de la socialisation.

Au regard le plus fruste sur le monde actuel, il apparaît qu'un trait typique en marque universellement et pesamment tous les éléments : le moindre acte humain comme la plus menue réalité sont engagés dans un régime sociétaire qui les commande et de toutes parts les pénètre. Je ne puis passer le petit marché commercial, prétendre au plus modeste salaire, régler le contrat le plus sommaire sans que je me sente aussitôt, dès la plus immédiate réflexion, cerné en tous points - soutenu aussi - par des solidarités économiques, sociales, juridiques, politiques, qui composent le terrain

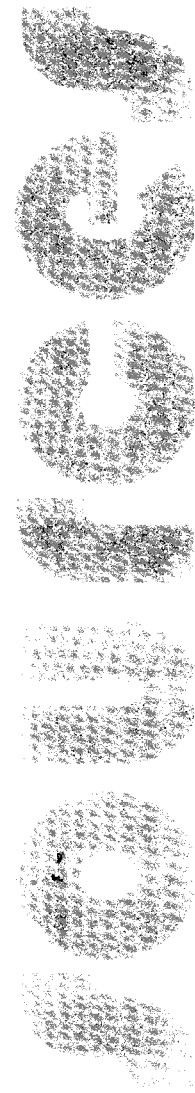
même de mon contrat, de mon travail, de mon commerce, au préalable déjà de mes intentions. Et cela dans un chassé-croisé qui, d'un bout à l'autre du monde, multiplie sans fin un inextricable et invincible réseau : un coup de bourse à New York augmente aujourd'hui, sans que j'y songe, mon revenu, et demain ma petite entreprise cédera sous la concurrence de l'industrialisme dictatorial du Japon. Et ainsi de suite, à tous les plans. La vie sociale m'enveloppe incessamment et étroitement. Contrainte ? ressource aussi ? les deux, sans doute. (...)

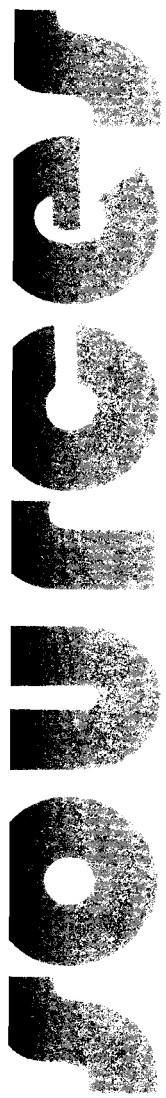
La Grâce assume le tout de l'homme.

Telle est la condition humaine. Quelles que soient les théories qu'on échaufde là-dessus ou les conséquences qu'ultérieurement on en tire, c'est là un fait, et un fait révélateur d'une loi de nature, inscrite au plus profond de l'homme.

Voici maintenant le fait chrétien. Dieu s'est fait homme, et, à partir de cette incarnation, l'homme vit divinement ce mystère ineffable et déconcertant ; non pas une théorie, une explication du monde ou une aspiration de l'homme : un fait où l'histoire du monde trouve son centre. Toute la chrétienté tient là : le Christ, homme-Dieu, est la « tête » de ce corps immense d'une humanité née à la vie nouvelle.

Quelle est la loi de cette incarnation ? Comment se réalise l'accomplissement humain de cette assumption en vie divine de l'humanité du Christ ? Beau thème spirituel où se complut spécialement la mystique des docteurs chrétiens d'Alexandrie, maîtres contemplateurs de ce mystère. Si Dieu s'incarne pour diviniser l'homme, il faut qu'il prenne tout dans l'homme, du haut en bas de sa nature ; ne serait pas racheté, ne serait pas divinisé ce qui,





dans l'homme, resterait en marge de son emprise, de son assomption. Tel est l'authentique régime de la vie divine inaugurée sur terre. Fausse révérence, le docétisme<sup>6</sup> qui voudrait, pour ménager la transcendance de Dieu, limiter l'humanisation du Verbe. Le Verbe s'est fait chair : c'est le mot de saint Jean, catégorique et d'une si lourde humanité. »

### **Breve biographie**

Marie-Dominique Chenu est né le 7 janvier 1895 dans la région parisienne. Il est entré chez les dominicains du Saulchoir en 1913 et il est ordonné prêtre en 1919 après des études à Rome où il est choqué par la carence du sens historique chez ses professeurs. Lui-même se met à l'école de l'exégèse historico-critique du Père Lagrange. L'histoire sera d'ailleurs l'un des axes majeurs de ses études et de son engagement, tout comme l'attention à la vie concrète des gens. On ne s'étonnera donc pas de trouver l'Incarnation au coeur de sa méditation. (Voir le mémoire de maîtrise de X. Debilly). Par deux fois, il sera en difficulté avec Rome : la première après son livre *Une école de théologie : Le Saulchoir*, (1937) et la seconde en faisant partie de la « charrette » des théologiens condamnés par Rome au milieu des années cinquante. M.D. Chenu soutint l'aventure de la Mission de France depuis son origine, tout comme celle des prêtres ouvriers et, plus tard, la théologie de la libération. Il disait que la grande nouveauté du Concile Vatican II était d'avoir pris en compte la dimension historique de la foi. Il est mort à Paris le 11 février 1990.

---

6. Docétisme : aux premiers siècles de l'Église, mouvement qui considérait que le Christ, venant de Dieu, ne pouvait avoir pris la chair de l'homme mais seulement l'apparence d'un homme.

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS – BP 101 – 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Code postal ..... Ville .....

**Abonnement\***

**Réabonnement\***

\* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• **Lettre aux Communautés ordinaire**  32 €

**de soutien**  38 €

• **Offre pour les moins de 35 ans non abonnés**  17 €

• **Lettre d'Information <sup>(1)</sup> ordinaire**  14 €

**de soutien**  24 €

**Je fais un don de :** ..... €

**Joindre au bulletin**, votre chèque, libellé à l'ordre de "MDF - Lettre aux Communautés".

**Ci-joint un chèque de :** ..... €

**Offrez un abonnement**  
à la **Lettre aux Communautés**  
à un ami, un parent, un proche...

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France avec un supplément trimestriel destiné aux Amis de la Communauté Mission de France.